5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE — N° 16,134

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

SAMEDI 23 SEPTEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7f »
RECLAMES » » (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX: Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS: Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 66
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 102.37. — 16 inter.

Sympathies brésiliennes

On n'a pas perdu le souvenir de la courageuse attitude prise au nom du droit par M. le sénateur Ruy Barbosa, ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis du Brésil, dans la remarquable conférence qu'il prononça cet été à Buenos-Ayres. L'éminent orateur, qui représenta son pays à la Conférence de La Haye, avait déclaré qu'il n'y avait pas parité entre les Etats qui soutiennent le droit et ceux qui le détruisent, que la neutralité ne saurait consister à tenir la balance égale entre les uns et les autres, et qu'en s'abstenant de protester contre l'invasion de la Belgique, les neutres avaient manqué à tous leurs devoirs. On n'a pas oublié non plus que, seule parmi tous les Parlements des pays non belligérants, la Chambre des députés de Rio-Janeiro fit siennes les déclarations de M. Ruy Barbosa en en ordonnant l'insertion dans le recueil de ses procès-verbaux.

Ce geste de la Chambre fédérale provoqua une démarche de la part de M. de Pauli, ministre d'Allemagne à Rio, qui crut devoir protester et contre la conférence de l'ambassadeur Ruy Barbosa et contre le vote du Congrès qui l'avait approuvée. Le gouvernement du Brésil, assura-t-on alors, avait répondu que la volonté parlementaire et nationale de la République ne pouvait subir aucune contrainte. Tous ces faits sont d'hier. Celui d'aujourd'hui est que, piqué au jeu, M. Ruy Barbosa a voulu donner encore plus de précision à sa pensée, afin que nul n'en ignorât. Et c'est en pleine Rio-Janeiro cette fois, au cours d'une grande fête organisée par la Ligue des alliés en son honneur et en vue de la fondation d'une ambulance brésilienne à Paris, qu'il a repris la parole sur le même sujet.

La Ligue des alliés — le nom seul l'indique — est une association dont tous les membres sont convaincus que la justice et la vérité sont du côté des armées alliées. Elle s'est appliquée, depuis six mois qu'elle fonctionne, à prêter aux alliés son assistance morale dans la lutte qu'ils soutiennent contre le militarisme et les insatiables convoitises de l'Allemagne. C'est dans la salle du Théâtre municipal, trop étroite pour contenir la nombreuse assistance qui s'était empressée d'accourir à son appel, que l'illustre juriste Ruy Barbosa est venu accentuer l'attitude prise par lui à Buenos-Ayres, au nom du droit outragé et foulé aux pieds. Aux acclamations de plusieurs milliers d'auditeurs, il a établi un parallèle suggestif entre l'invasion allemande et l'invasion des Huns, entre Attila et le chef couronné, qui, lors de l'expédition de Chine, avait ordonné à ses soldats de ne faire aucun quartier. Il a rappelé les incendies systématiques des villes de France et de Belgique, la destruction méthodique des cathédrales, des monuments publics et les odieuses déportations des populations du nord de la France.

Il a démontré ainsi que dans la politique de l'Allemagne guerrière se retrouve intacte la barbarie des hordes du cinquième siècle. « Mais, a-t-il ajouté, c'est justement pour cela que le monde civilisé commence à respirer depuis que les victoires de la Marne, de Verdun et de la Somme nous ont fourni l'assurance absolue de la libération de la Belgique et de la Serbie. » Et, s'appuyant ensuite sur le caractère solennel des conventions de La Haye, dont l'observation, dit-il, intéresse avant tout les Etats les plus faibles, notamment ceux de l'Amérique latine, il s'est adressé aux Etats-Unis en leur déclarant qu'en s'abstenant de défendre les conventions internationales et les lois de l'humanité, « ils ont perdu une occasion unique de s'assurer le premier rang entre les nations, d'être les arbitres de la restauration de la paix, et de grouper autour d'eux tous les peuples du continent américain. »

L'orateur a soulevé l'assistance dans l'apologie vibrante qu'il a faite de la France : « Contemplez, s'est-il écrié, cette France civilisatrice par excellence du monde moderne, patrie du goût, de la beauté, de l'enthousiasme, de la générosité, mère-spirituelle du monde latin, s'élevant, au milieu de ses afflictions et de ses deuils, à une hauteur inconnue, tirant de ses entrailles des trésors inépuisables d'énergie pour terrasser l'ennemi, qu'elle domine de mille coudées dans les arts, dans les vertus, dans les forces mêmes dont il croyait exercer le monopole, alliant la bravoure à la patience, le calcul à la hardiesse, sachant, dans chaque obstacle, trouver un triomphe, dans chaque agonie, une résurrection, dans chaque impossibilité, un miracle ! » Mais son lyrisme d'un instant ne fait pas perdre pied au juriste, qui revient au fort terrain du droit, sur lequel il s'est fortement établi. Il continue à regretter la faute commise par les Etats-Unis : « Que pourrons nous attendre, demain, dit-il, des nations amies, du sort desquelles nous nous désintéressons aujourd'hui ? » Et plus loin : « Nous regretterons un jour d'avoir donné au mot de neutralité une interprétation si absurde. »

Ces regrets, prenant presque la forme de reproches, seront vivement ressentis à Washington, dont la diplomatie se préoccupe, depuis de si longues années, du souci de resserrer les liens d'amitié avec tous les Etats de l'Amérique latine. Mais, vraiment, à défaut des Etats-Unis, qui n'ont même pas voulu saisir l'occasion de se prononcer lors de l'affaire du *Lusitania*, pourquoi les Etats de l'A. B. C. ne prendraient-ils pas la tête d'un mouvement de protestation contre les crimes allemands ? Certes, les alliés sont sensibles à tous les témoignages de sympathie qu'ils reçoivent des divers points de l'hémisphère occidental, plus particulièrement du Brésil, de l'Argentine, de l'Uruguay, du Pérou et du Chili. Il semblerait toutefois que les déclarations de M. Ruy Barbosa appellent une sanction. Dans sa péroraison, l'orateur de Rio n'a-t-il pas, fièrement, déclaré ne rien rétracter de sa conférence de Buenos-Ayres et n'y a-t-il pas ajouté en disant : « La neutralité est un pacte avec le crime et la désertion du devoir ? » Souhaitons donc de voir les neutres qui nous prodiguent les marques de sympathie pousser leurs gouvernements à y ajouter les sanctions qu'elles comportent.

Alban DERROJA.

UNE MARMITE COLOSSALE

A Cologne, on prépare le brouet pour les repas en commun des pauvres de la ville à l'aide de trois énormes chaudières dans lesquelles en une seule matinée deux fois 22,000 litres d'aliments, soit 44,000 litres, peuvent être cuits. Le « Journal du Rhin » la décrit complaisamment.

« Il nous est donc possible, dit-il, de nourrir avec une seule de ces cuisines toute la population d'une ville de certaine importance. Voyons comme elle fonctionne : Par suite du renchérissement et même du manque de viande et de graisse, l'aliment le plus utilisé pour les repas en commun est naturellement la pomme de terre. Les pommes de terre arrivent dans la cuisine en passant par un canal où elles sont débarrassées de la boue qui les recouvre; elles sont nettoyées ensuite plus à fond par un moyen mécanique et passent alors dans la machine à éplucher. Après cette opération, des femmes et des jeunes filles leur enlèvent les yeux: ce travail est le seul pour lequel les mains sont employées. Puis, les pommes de terre subissent encore un nouveau nettoyage pour être enfin projetées directement dans l'intérieur de la chaudière. On doit avouer qu'une plus grande propreté ne serait guère possible, et chaque ménagère pourrait constater avec étonnement que 84 quintaux de pommes de terre sont facilement pelées dans l'espace d'une heure.

» Les trois chaudières qui fonctionnent nuit et jour dépassent toutes les dimensions connues pour ce genre d'ustensile. Alors que pour l'armée la plus grande chaudière utilisée est d'une capacité de 600 litres, celles des cusines populaires de Cologne peuvent contenir de 7 à 9,000 litres. Elles sont chauffées à la vapeur; à l'intérieur de chacune d'elles se trouve une hélice, qui par les remous qu'elle cause empêche les aliments de brûler ou d'adhérer aux parois; quatre-vingts livres de sel sont nécessaires pour une seule chaudière. Dès que la cuisson est terminée, des seaux sont amenés sur des wagonnets; un coup de levier et, par un système ingénieux, ils se remplissent automatiquement.

Des Mots, des Mots...

Entre autres petits effets d'une grande cause, la guerre a fourni de nouvelles et assez savoureuses démonstrations du culte que nous avons pour les mots. C'est ainsi que la Censure a interdit aux réunions hippiques en France le droit de s'appeler « courses ». Il faut les dénommer désormais « épreuves de sélection ».

En Espagne, les courses de chevaux conservent leur nom, et pour cause. Pourtant, en passant la frontière, le télégramme change de titre, et plusieurs de nos confrères publient docilement les résultats des « épreuves » de Saint-Sébastien. Pourquoi le mot « courses » était-il devenu séditieux sans qu'on s'en doutât ? Pourquoi le vocable « épreuves » répond-il aux désirs secrets de l'autorité. Nous ne le saurons jamais. Il y a des mots mystérieux amis du gouvernement, voilà tout.

Certains mots sont-ils vraiment
Des vocables domestiques ?
Certains mots sont-ils vraiment
Amis du gouvernement ?

C'est comme pour la chasse. Eh bien ! on ne chassera pas cette année. « Ça ferait de la peine aux poilus ! » ont déclaré gravement des moralistes qui ne se refusent aucun plaisir, pas même celui de faire parler les poilus, fort innocents de pareilles facéties. Non, il n'y aura pas de chasse. Il y aura des battues administratives, pour assurer la destruction du gibier nuisible. Vous voyez que ça n'a aucun rapport — dans les mots.

Le propriétaire qui décroche son fusil ne va pas chasser devant lui, mais collaborer à une tâche nationale. Il a une mission sociale et patriotique. Sa battue administrative l'apparente à l'autorité. Il est presque un fonctionnaire, un cynégète officiel. Et s'il invite des amis, c'est parce qu'il a le droit de choisir les tireurs dignes de collaborer à l'œuvre auguste.

L'important, c'était d'enlever à la chasse son caractère sportif, son allure de plaisir aristocratique ou même bourgeois. En la dénommant « battue administrative » on lui vole son prestige de joie pour privilégiés. Car il est évident que la « battue » prive la chasse de toute allégresse. Le mot transforme la chose. Plus de « joyeux chasseur », comme dans la chanson; rien que des délégués à la destruction des animaux nuisibles, des inspecteurs de la Sûreté rurale !

Voilà la puissance des mots chez nous. Dans *le Roi*, on voit un millionnaire socialiste exposer au marquis de Chamarande que la fortune d'un socialiste et celle d'un conservateur diffèrent d'espèce, car le marquis se considère comme propriétaire de sa fortune, tandis que le socialiste estime qu'il est simplement détenteur de la sienne.

— Mais c'est une question de mots ! dit le marquis.

Et le socialiste de répondre :

— Monsieur le Marquis, il n'y en a pas d'autre en France...

P. B.

Ligue Nationale des Économies

AUX FRANÇAISES ET AUX FRANÇAIS

La Ligue communique l'appel suivant :

Sans que la France le leur ait demandé, les femmes françaises, depuis le début des hostilités, ont consacré toutes leurs forces au pays : les unes au chevet des malades et des blessés, les autres en labourant son sol, en aidant à la fabrication des munitions. Chacune a fait son devoir !

Sans que la France le leur demande, il faut que les femmes françaises se soustraient aux fantaisies d'une mode coupable qui ne se préoccupe aucunement des ressources nationales.

Mais si c'est aux femmes que s'impose plus spécialement le devoir d'économie dans le vêtement, les hommes ne doivent pas croire qu'ils en soient exempts, *et les recommandations qui suivent s'adressent également à eux.*

LES TISSUS

N'employer pour la confection des vêtements que le métrage minimum. Le chiffre de notre importation totale en 1915 a dépassé de 5 milliards 52 millions celui de notre exportation.

Les jupes trop amples protègent mal du froid, les jupes trop longues sont incommodes. La robe courte, sans excès, évite l'usure du tissu. D'une largeur raisonnable, c'est-à-dire ne dépassant pas 2 m. 50, elle est pratique en même temps qu'élégante.

Laisser les tissus de drap, que nous importons ou dont nous importons la matière première, *pour nos soldats.*

Employer de préférence les tissus fabriqués en France : soie, soie mélangée de coton, velours de Tarare, coton. Quoique les fibres de coton soient importées, comme il coûte moins cher, il faut le préférer aux lainages.

Préférer la lingerie de coton à mailles larges à la lingerie de coton fine et surtout *à la lingerie de toile.*

Même recommandation *pour le linge de ménage : du coton*, du tissu métis, *pas de toile.*

Réserver une large place au jersey qui, en grande partie, *se fabrique en France.*

Ne faire de vêtements neufs, de lingerie neuve que lorsque le besoin s'en impose absolument.

User jusqu'au bout le linge et les vêtements que l'on possède. Ce sont jusqu'à présent les chiffons venant de France qui avaient le plus de valeur sur le marché, parce que les Français sont ceux qui renouvellent le plus souvent leurs effets, qu'il en soit autrement en temps de guerre.

Les vêtements usagés qui ne peuvent plus servir pour les adultes, bien brossés, détachés ou lavés avec soin, peuvent rendre de précieux services pour la confection des vêtements d'enfants.

LES CUIRS

On fabrique, par jour, 12,000 paires de chaussures pour les armées de la République, et cela n'est pas suffisant. Il n'est donc pas étonnant que le cuir devienne rare et qu'il faille en user parcimonieusement pour en laisser le plus possible à nos soldats.

En 1915, nous avons importé pour 346 millions de peaux et ouvrages de peaux ! On voit combien cette économie s'impose.

Pour les chaussures, en user comme pour les vêtements, c'est-à-dire *en acheter le moins possible et le moins souvent possible.* Ne pas considérer le port d'une chaussure rapiécée comme incompatible avec notre souci de bonne tenue.

Partout où faire se pourra, *remplacer la semelle de cuir par une semelle de bois, le soulier par une galoche.*

Habituer les enfants, autant qu'on le peut, à marcher pieds nus ou les pieds protégés par une simple semelle rattachée à la cheville par de légères courroies. *Pas de chaussettes et pas de bas*, au moins en été : procédé d'endurcissement très recommandable.

Porter de préférence le petit soulier et le soulier dit « Molière » à la bottine; dans tous les cas, la munir d'une tige basse.

Remplacer les guêtres de cuir par des guêtres de tissu ou, plus simplement encore, *les supprimer.*

SOINS D'ENTRETIEN

Quitter les vêtements de sortie et les chassures de la rue dès qu'on rentre dans la maison ou l'appartement; *les brosser avec soin et les suspendre* bien d'aplomb. Mettre une robe ou un veston d'intérieur.

Border le bas des jupes et des pantalons.

Pour tous les articles de bonneterie, *reprendre les habitudes économiques de nos aïeules, renforcer, au moyen de stoppages* bien faits, *les parties qui s'usent le plus rapidement :* les talons des bas et des chaussettes, les sous-bras des jerseys, les entre-jambes des caleçons, etc.

Pour économiser les chaussures, *munir celles des enfants, et de toutes les personnes qui marchent beaucoup, de clous aux semelles, de petits rebords de cuivre* à la pointe du soulier.

Placer sous les talons de petites talonnettes de caoutchouc.

Eviter d'approcher les chaussures du feu.

Les garnir d'une embauche ou, à défaut, de foin ou de papier froissé *quand on les enlève mouillées et ne pas les porter de nouveau avant qu'elles ne soient bien séchées.*

On trouvera sans doute que ce sont là des recommandations un peu mesquines et peut-être prêteront-elles à rire. Mais s'il en est qui pensent que la défense nationale ne tient pas à de si petits détails, qu'ils se rappellent la parole de l'Evangile : « *Celui qui est fidèle dans les petites choses le sera aussi dans les grandes.* »

Comment faire l'Economie du Papier ?

La hausse du papier touche très vivement tous ceux qui, par situation, sont appelés à faire un grand usage de papier, et on sait s'ils sont nombreux à notre époque ! Il y a deux façons d'économiser le papier :

1° Tout d'abord, le vieux papier étant une matière excellente pour fabriquer le neuf, *l'occasion est tout indiquée, pour chacun, de se débarrasser des vieux papiers sans les détruire inutilement par le feu ou par le jet aux ordures.*

2° *Il faut réduire la consommation.*

Sans parler ici de la presse et des administrations publiques qui, nous en sommes convaincus, sauront donner l'exemple, le public peut, dans une mesure dont chacun sera bon juge pour lui-même, limiter sa consommation de papier.

Il le peut de différentes façons :

A. D'une manière générale, en réduisant au minimum l'emploi du papier destiné au pliage ou à l'emballage.

B. Dans la correspondance, en recourant aux moyens suivants :

1° La substitution de la forme *note* à la forme *lettre;* 2° La suppression de l'enveloppe dans tous les cas où la communication peut, sans inconvénient, passer devant des yeux étrangers; 3° la suppression de la deuxième feuille de papier quand elle n'est pas utilisée, et l'emploi des pages nécessaires suivant leur ordre logique de succession, *sans laisser le verso en blanc*, comme d'aucuns le font par fantaisie; 4° la substitution d'enveloppes ou de cartes timbrées à l'emploi de timbres-poste mobiles, et la généralisation de l'emploi de la carte postale.

LA FOIRE DE BORDEAUX

LE COMITE DE LA FOIRE ET LES DELEGUES DU MINISTERE DES COLONIES

Photo PANAJOU.

SUR LA SOMME

Les Gardes britanniques à l'Attaque

Ils font Preuve d'une Admirable Bravoure

Londres, 21 septembre. — Le correspondant particulier de l'Agence Reuter sur le front anglais décrit ainsi la part glorieuse prise par les différentes gardes anglaises dans la grande avance de vendredi et samedi dernier.

Les gardes étaient silencieusement alignés, prêts pour l'assaut, de bonne heure, le matin du 15. Une belle humeur combative se lisait sur la face de tous les hommes. C'était enfin leur tour de marcher; ils savaient ce qu'on attendait d'eux, et étaient résolus à se montrer à la hauteur de leur réputation.

L'ordre d'avancer fut donné à six heures vingt, dès que la préparation d'artillerie terrifiante se fut éteinte. Il s'agissait d'effectuer un large mouvement tournant en se déployant à gauche.

La première et la seconde vague, suivies d'assez près d'une autre, en terrain découvert, furent prises immédiatement en enfilade par le feu intense des mitrailleuses ennemies, mais ces hommes, poussant des hourras retentissants, qui dominaient le bruit de la bataille, se reformaient à mesure que leurs rangs s'amincissaient, mais toujours sans s'arrêter.

Les Allemands, semblant sortir des entrailles de la terre, commencèrent à apparaître en face d'eux, les mains en l'air, poussant leur cri habituel : « Kamerad ! »

Vers dix heures, les gardes avaient avancé d'environ 1,800 mètres. A partir de ce moment, la résistance se fit plus opiniâtre, les progrès plus lents, plus coûteux, mais toujours avec la même vigueur indomptable, les fameux régiments poursuivaient leur avance.

Au moment où les gardes atteignaient leur but, on put voir distinctement les Allemands se retirer; on les vit même emmener leurs canons. Mais l'endurance humaine a des limites, et les gardes qui se battaient depuis sept heures se trouvaient maintenant exposés à un violent tir de barrage. Poursuivre l'ennemi eût été imprudent. Jetant alors le fusil à côté d'eux, les gardes se mirent à jouer de la pelle et de la pioche, et commencèrent à consolider le terrain, où ils se trouvaient solidement établis à la nuit tombante.

Mais on ne pouvait guère s'attendre à ce que l'ennemi acceptât humblement une perte de terrain si importante et un violent bombardement éclata pendant la nuit, suivi d'une contre-attaque.

C'est alors que les Allemands purent se rendre compte de ce que c'était qu'en venir aux mains avec les gardes anglais.

Un homme, ayant épuisé ses munitions, s'empare d'un canon Lewis et se met à dévider plusieurs bandes en sifflant aussi fort qu'il le pouvait pendant tout ce temps.

Un garde irlandais se voit soudain en face d'une mitrailleuse allemande et ses servants; il en fusille deux, passe sa baïonnette au travers du troisième, et descend l'officier d'un coup de poing. Après quoi, prenant la lourde mitrailleuse sous son bras, il refait tranquillement le chemin vers sa tranchée.

Mais tout ceci était trop peu du goût des Allemands pour durer longtemps; aussi cette lutte si vive fut de courte durée. Et quand l'heure arriva pour les gardes de s'en retourner à l'arrière, ce fut précisément avec cette même dignité fière et imperturbable dont ils font montre dans leurs parades au palais de Saint-James.

Les Autos blindées anglaises

Londres, 22 septembre. — Un Communiqué du ministère des munitions déclare que des informations fantaisistes ont été mises en circulation au sujet des nouvelles autos blindées dont les troupes britanniques viennent de faire usage dans la Somme.

Le ministère des munitions publiera prochainement un exposé faisant l'historique de cette invention; il ajoute que les plans du premier « Tank », comme on désigne cet engin, sont l'œuvre d'officiers attachés aux services techniques de l'amirauté. Après ces travaux préparatoires, le ministère des munitions a fourni aux inventeurs des facilités pour poursuivre leurs expériences sur une plus grande échelle et pour la construction en grand de ces appareils. (Radio.)

L'Angleterre fournira comme par le passé du Charbon à ses Alliés

Londres, 22 septembre. — Un rapport officiel publié à la suite d'une déclaration parue dans la presse au sujet du contrôle gouvernemental sur la production du charbon annonce que rien ne sera changé dans les accords existants, et que la fourniture de charbon à la France, à la Russie et à l'Italie continuera selon les arrangements déjà en vigueur.

Nos Honorables vont être invités à laisser opérer un Prélèvement sur leur Indemnité

Paris, 22 septembre. — M. Duboys-Fresney, député indépendant de la Mayenne, a déposé, avec demande de discussion immédiate, une proposition de loi tendant à opérer, pendant la durée des hostilités et pour les besoins de la défense nationale, un prélèvement sur les indemnités des membres du Parlement et sur les traitements de certains fonctionnaires de l'Etat.

La Mission anglo-française à Oporto

Oporto, 22 septembre. — La mission anglo-française a visité les autorités civiles et militaires, ainsi que les casernes. Elle rentrera à Lisbonne la semaine prochaine.

Les Russes repoussent des Attaques sur le Stokhod

Ils enlèvent une Position dans les Carpathes

Paris, 22 septembre. — L'ennemi paraît avoir déclanché une importante offensive sur le front de Stokhod, en avant de Kovel et de Vladimir-Volynski. Il a été repoussé. La bataille continue dans la région de Vladimir, entre Koryiniaca et Svinioukі, où elle prend une tournure favorable.

Dans la région des Carpathes, à l'est des monts Panther, nos alliés ont enlevé une hauteur où l'ennemi avait établi ses positions. Ils se sont emparés à cet endroit d'un officier et de 437 hommes, de 6 mitrailleuses et d'un grand nombre de fusils et cartouches.

Sur le front asiatique, rien d'important à signaler, le brouillard et la neige ralentissent les opérations.

En résumé, la situation ne s'est pas sensiblement modifiée sur tout le front.

DES TURCS DEVANT RIGA (?)

Pétrograd, 22 septembre. — Les troupes turques ont fait leur apparition sur le front de Riga. Les officiers et une partie des sous-officiers sont Allemands et Autrichiens. Les commandements sont donnés en allemand.

LES RUSSES EMPLOIENT CONTRE LES TURCS DES AUTOS BLINDÉES ANGLAISES

Pétrograd, 22 septembre. — Le 31 août, les automobiles blindées anglaises sont entrées en action pour la première fois sur le front russo-turc. Elles ont eu pour mission de protéger les routes de la vallée de Mouch contre l'invasion des Kurdes qui, descendus des montagnes, ne cessaient d'attaquer les transports.

Les automobilistes, protégés par le blindage contre lequel s'écrasaient les balles, laissèrent les Kurdes approcher à 400 pas, et par un feu nourri de leurs mitrailleuses semèrent la panique dans leurs rangs.

PAS D'ÉLECTIONS CETTE ANNÉE EN RUSSIE

Pétrograd, 22 septembre. — Il n'y aura pas d'élections générales à la Douma en juillet 1917. On se bornera à pourvoir aux sièges vacants.

Avions ennemis sur une Ville finlandaise

Stockholm, 22 septembre. — On prétend que la ville de Kemi, en Finlande, aurait été soumise à un bombardement aérien sans éprouver de notables dégâts.

Une des bombes lancées sur la ville serait tombée sur un pont sans éclater.

AU JAPON

La Production intense des Munitions

Rome, 22 septembre. — Dans une interview, l'ambassadeur du Japon parle de la grande activité qui règne dans l'empire du Soleil-Levant pour accroître les ressources en munitions et en matériel :

« Je puis vous assurer, a-t-il dit, que notre production de matériel de guerre s'est accrue dans des proportions exceptionnelles. Dans les établissements, les forges fonctionnent nuit et jour. Des canons, des mitrailleuses, des fusils, des explosifs de toutes espèces sortent de nos usines en quantité prodigieuse.

» On peut dire que tout le Japon est un immense laboratoire, et que tous les Japonais, hommes et femmes, collaborent à cette œuvre. Notre production en armes et en munitions atteint le front russe avec la rapidité que comportent les distances. On va du Japon à Vladivostock en vingt-quatre heures, et de ce port à Pétrograd, les trains mettent onze jours. Sur la ligne transsibérienne, les convois se suivent sans interruption. »

Torpille flottante portugaise contre Sous-Marins

Lisbonne, 22 septembre. — On vient de procéder à des expériences d'une torpille flottante explosant au contact ou à proximité d'un sous-marin et absolument inoffensive au contact et à proximité de tout autre navire.

L'inventeur de cet engin de destruction est un ingénieur portugais qui a déjà plusieurs inventions à son actif, mais dont on ne donnera pas le nom tant qu'un modèle perfectionné de la nouvelle torpille n'aura pas été construit pour être soumis à l'examen des commissions techniques.

Grave Accident de Tramway à Lyon

Lyon, 22 septembre. — Une chaîne attachant deux voitures de tramway à une voiture motrice s'étant rompue, un télescopage s'est produit. Il y eut quarante blessés, ouvriers et ouvrières de guerre se rendant à leur travail.

Arrêté chez M. Briand

Paris, 22 septembre. — Un Algérien portant indûment l'uniforme de sous-officier du 1er régiment de tirailleurs indigènes, Bou-Azimi-el-Hadj, trente-six ans, avait déjà escroqué bon nombre de personnes.

Encouragé par ce succès, le prétendu sous-officier s'enhardit hier jusqu'à solliciter un secours chez le président du conseil. La supercherie fut éventée, et Bou-Azimi el-Hadj a été arrêté.

EN DOBROUDJA

Victoire russo-roumaine

Les Germano-Bulgares reculent vers le Sud

Combat dans les Alpes de Transylvanie

Paris, 22 septembre. — Les nouvelles reçues de Roumanie sont tout à fait satisfaisantes. Dans la Dobroudja, les troupes bulgaro-germano-turques de Mackensen ont éprouvé décidément un échec sérieux et se retirent. Les détails que nous possédons sont bien peu de chose, et nous ne serions guère en état de situer exactement la bataille si nos ennemis, escomptant déjà un combat décisif, n'avaient cru devoir donner à l'avance un luxe de détails qui nous permet de reconstituer les différentes phases de cette lutte.

Mackensen, ayant rassemblé en Bulgarie une armée composée de différents contingents pris dans l'armée turque et dans l'armée bulgare et les ayant renforcés d'éléments allemands, prit l'offensive sur la Dobroudja, le point le plus faible de la défense roumaine. Turtukaï fut enlevée, Silistrie fut évacuée, et l'armée roumaine se replia sur les positions de défense fortement organisées en avant de la ligne du chemin de fer de Constantza à Bucarest par Tchernavoda, tandis que les troupes russes qui devaient se concentrer à Dobritch se repliaient suivant la ligne Cara-Omer-Copadin sur les mêmes positions.

Le 15, les Allemands annonçaient déjà une victoire décisive, engageant ainsi l'avenir; le lendemain, ils devaient déjà parler de repli des Roumains sur des positions préparées où des troupes de renfort attendaient. Le combat dure depuis lors; l'ennemi, battu, se trouve maintenant en retraite, en incendiant dans sa fuite les villages roumains. Cette victoire est du reste grosse de conséquences : la Dobroudja était le seul point où nos ennemis pouvaient ces temps derniers annoncer des succès, ils ne le peuvent plus, et le Bulletin allemand se borne à déclarer : « Le combat en Dobroudja marque un temps d'arrêt. » C'est un mensonge. Mais, après le bluff fait autour de la « victoire décisive », quelle chute ! En tout cas, la victoire roumaine en Dobroudja sera accueillie en France avec la plus grande joie.

En Transylvanie, les Roumains ont encore marqué une légère progression. De ce côté, d'ailleurs, les opérations se poursuivent depuis le début des hostilités avec un succès qui ne s'est jamais démenti.

Les Serbes combattent avec Héroïsme

Bucarest, 22 septembre. — *La division serbe qui combat aux côtés des Russes, en Dobroudja, lutte avec un courage admirable. Elle a contribué, par ses exploits renouvelés et son esprit de sacrifice absolu, à arrêter la poussée des Germano-Bulgares.*

Les Roumains auraient fait un Butin considérable

Bucarest, 22 septembre. — *La bataille de la Dobroudja a commencé le 16 d'une façon assez inquiétante pour les troupes russo-roumaines. Les renforts russes arrivés le 18 avec de l'artillerie en quantité considérable, ainsi que trois divisions roumaines, changèrent la face des choses.*

L'ennemi se battit avec ténacité. Les troupes bulgares et allemandes tentèrent une offensive extrêmement vigoureuse et laissèrent sur le sol de nombreux cadavres. L'hécatombe fut considérable.

Le 20 au soir, le maréchal Mackensen fut obligé de donner l'ordre de la retraite.

Les troupes ennemies se retirent actuellement vers Silistrie; le butin fait par les Roumains serait considérable.

Dornavatra bombardée

Zurich, 22 septembre. — *Les troupes russo-roumaines bombardent violemment les positions autrichiennes de Dornavatra, qu'elles attaquent à fond.*

Le Général Averesco en Dobroudja

Bucarest, 22 septembre. — Le général Averesco, le nouveau commandant en chef de l'armée roumaine dans la Dobroudja, est arrivé sur le front samedi dernier.

Ce général est très populaire parmi ses troupes, auxquelles il inspire une très grande confiance.

Les Roumains progressent en Transylvanie

Londres, 22 septembre. — Le correspondant du « Times » au quartier général roumain télégraphie le 20 que, en dépit des efforts des Austro-Hongrois, aidés par des régiments allemands, les Roumains conservent le terrain conquis par eux en Transylvanie, et que dans le nord les progrès continuent.

Les positions défensives sont établies autour de tous les centres importants conquis depuis le commencement de la guerre.

L'arrivée régulière de renforts pour l'armée russo-serbo-roumaine inspire confiance dans les résultats de la campagne de la Dobroudja.

La Neige en Transylvanie

Amsterdam, 22 septembre. — Le temps froid est apparu dans toute la Transylvanie. Les sommets des montagnes sont déjà couverts d'une couche épaisse de neige nouvelle, et, par conséquent, l'avance des troupes, surtout au nord-est, est rendue très lente par suite de la difficulté d'amener l'artillerie.

LES TRAVAUX de la Skoupchtina à Corfou

La Chambre serbe exprime sa Foi en la Victoire des Alliés — Vote de Confiance unanime au Cabinet Pachitch

Corfou, 22 septembre. — Après sept jours de travaux en séances secrètes, où elle a entendu l'exposé détaillé que lui a fait M. Pachitch, président du conseil, se basant sur les documents du ministère des affaires étrangères — documents qui furent mis à la disposition de ceux des députés qui désiraient les étudier — la Skoupchtina a terminé hier le débat en séance publique et a *approuvé à l'unanimité l'exposé du gouvernement royal de Serbie, ainsi que la ligne de conduite politique pour les affaires extérieures qui s'y trouve exposée.*

L'Assemblée a adopté l'ordre du jour suivant :

« Après avoir entendu les déclarations du gouvernement sur la politique extérieure de notre patrie, la Skoupchtina considère de son devoir d'affirmer elle aussi, après toutes les souffrances et les tentatives de la nation serbe, qu'elle reste indubitablement fidèle à ses exigences nationales. La ligne de conduite que la Serbie a suivie et grâce à laquelle elle s'est acquis de précieuses amitiés, est la seule qui mène vers la réalisation de l'idéal national. Le chemin pénible que nous avons parcouru jusqu'à présent risqua de nous faire perdre de nombreux trésors nationaux, mais notre trésor le plus grand, l'honneur de la nation, est demeuré sans relâche.

» *Accablée de douleurs, mais ayant gardé la foi en ses idéals et en ceux de l'humanité, la Serbie, le front haut et avec certitude, regarde dans l'avenir. Approuvant les déclarations de l'exposé gouvernemental sur la politique extérieure et envoyant l'expression de l'espérance et de la nostalgie de son peuple dans la patrie envahie à notre brillante armée, l'expression de notre fidélité et de notre confiance à ses grands généraux, à nos alliés et à leurs puissantes armées, la Skoupchtina passe à l'ordre du jour.* »

Avant le vote pour le passage à l'ordre du jour, huit députés nationalistes ont quitté la salle.

En Grèce

UN APPEL DU CHEF DES TROUPES REVOLUTIONNAIRES

Salonique, 22 septembre. — Le général Zimbrakakis a fait procéder à l'appel aux armes de tous les soldats de la 3e division.

LA CENSURE DES ALLIÉS FONCTIONNE

Athènes, 22 septembre. — La censure des puissances alliées fonctionne désormais sur les télégrammes adressés à l'étranger.

LE MORAL DES TROUPES ALLIÉES EST MAGNIFIQUE

Paris, 20 septembre. — M. Edouard Helsey, correspondant du « Journal » à Salonique, adresse à notre confrère une intéressante dépêche dont nous extrayons le passage suivant :

« Le moral des combattants est véritablement admirable. C'est avec des cœurs d'acier qu'ils affrontent la lutte. Malgré les fatigues sans répit qu'ils subirent tout le long de ce rude été, ils ont gardé intacte leur vigueur physique et morale. Partout où ont lieu des engagements, nous en relevons de nouvelles preuves. A l'aile gauche, les zouaves et les Serbes ont accompli de réels prodiges, et il faut noter au passage que les troupes serbes, notamment l'artillerie, ont étonné ceux qui les virent combattre par la perfection de leur instruction technique et par leur adaptation aux procédés de la guerre moderne.

» A l'aile droite, les Anglais montrent la froide ténacité qu'on leur connaît. Les Italiens viennent de donner, dans un glorieux fait d'armes, toute leur mesure. C'était près du village de Poroj, qui constituait une pointe avancée au delà de nos lignes, au pied des monts Belès; une compagnie tenait cette position. Cette unité, bombardée sans relâche par les grosses batteries postées sur les hauteurs voisines, résista furieusement. Jusqu'à deux heures du matin, on les entendit tirailler et tenter de nombreuses contre-attaques aux cris de : « Evviva l'Italia ! Evviva Savoia ! » et « Fuori i Barbari ! » Cette volonté de vaincre, on la retrouve chez tous les alliés groupés à l'armée d'Orient. Tous sont prêts pour leur rude besogne. L'Entente peut avoir confiance dans la valeur des troupes qu'elle a massées en Macédoine. »

Des Prisonniers allemands et bulgares à Toulon

Toulon, 22 septembre. — Un convoi de prisonniers germano-bulgares a débarqué à l'hôpital Saint-Mandrier, d'où, après guérison, ils seront évacués sur un camp de prisonniers.

52 Officiers allemands capturés à Salonique arrivent en Angleterre

Southampton, 22 septembre. — Cinquante-deux officiers allemands faits prisonniers sur le front de Salonique sont arrivés hier. (Radio.)

La Marée d'équinoxe endommage le Port de Calais

Calais, 22 septembre. — Une grande marée d'équinoxe s'est produite à Calais, causant quelques dégâts assez importants, notamment à la jetée ouest du port de Calais.

L'UNION LATINE

Les Ministres italiens en France

MM. de Nava et Arlotta Grands-Officiers de la Légion d'honneur

Paris, 22 septembre. — Le gouvernement de la République vient de conférer à MM. de Nava et Arlotta, ministres italiens du commerce et des transports, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur.

LES MINISTRES REVIENNENT ENTHOUSIASMÉS DE LEUR VISITE AU FRONT FRANÇAIS

Paris, 22 septembre. — MM. de Nava et Arlotta ont exprimé toute leur admiration pour la merveilleuse organisation de notre offensive dans le secteur de la Somme, qu'ils viennent de visiter. Mais ce qui les a le plus impressionnés, c'est la joie du général Foch, tout radieux de la formidable leçon qu'il vient d'infliger aux Allemands en mettant hors de combat une forte partie des gros effectifs que l'ennemi avait mis en action.

Les ministres italiens, en parlant de l'échec complet de cette tentative des Allemands, étaient aussi enthousiastes que s'il s'était agi d'une victoire sur le Carso.

Les ministres ont quitté Paris hier soir.

A la Chambre hongroise

François-Joseph n'abdique pas entre les Mains de Guillaume II

Genève, 22 septembre. — A la Chambre hongroise, le comte Karolyi a demandé au président du conseil s'il est exact qu'une entente soit intervenue ou interviendra, suivant laquelle les puissances centrales, ainsi que la Turquie et la Bulgarie, ont décidé de remettre pendant la guerre leur puissance militaire aux mains de l'empereur Guillaume. Il a demandé les détails que renferme un tel accord.

Le comte Tisza a répondu :

« Je suis dans l'agréable situation de pouvoir dissiper les craintes des députés, au moins à cet égard :

« **Sa Majesté ne renonce à aucune de ses prérogatives de souverain. Il ne peut être question d'une entente quelconque portant atteinte à ses droits souverains.**

» D'autre part, chacun sait que chez nous, de même que dans le groupement adverse, la question de la direction coordonnée des opérations de guerre est une des plus importantes. Nous savons que des dispositions ont été prises à cet égard par l'Entente, mais il n'est venu à la pensée de personne de divulguer ces mesures. Chez nous aussi, ces mesures ont été prises, mais elles ne seront pas rendues publiques, parce qu'elles constituent un secret militaire. »

Le comte Karolyi a répondu que le président du conseil, se retranchant derrière le secret militaire, confirme la supposition. Toute la différence est que, suivant les paroles du président, le roi ne renonce pas à ses droits souverains, mais les transmet à un autre.

La Réquisition du Blé en Hongrie

Genève, 22 septembre. — On mande de Budapest que le gouvernement, d'accord avec les autorités militaires, vient d'ordonner la réquisition générale des blés.

« Dieu punisse l'Angleterre ! » c'est encore le Refrain des Boches

Genève, 22 septembre. — Les « Dernières Nouvelles de Munich » donnent un aperçu du discours de M. Bassermann dans la circonscription de Sarrebruck, où il préconise l'emploi de tous les moyens de guerre sans restriction :

« La guerre sous-marine, dit-il, a été interrompue à cause de l'Amérique, mais elle n'est pas abolie. Il ne faut pas croire que la paix est proche. L'armée de mercenaires anglais a été transformée en armée nationale. Qui aurait cru que l'Angleterre, si vite et avec si peu de moyens, aurait adopté la conscription ? Les fils de lords luttent aux côtés des ouvriers. L'ennemi qui menace notre existence est l'Angleterre.

» Elle a écrit sur son drapeau l'anéantissement de ses concurrents, comme elle a toujours juré de détruire les plus puissants. Nous sommes aujourd'hui sur la sellette. Si l'Allemagne est exterminée, chaque anglais deviendra plus riche. L'Angleterre est notre ennemi mortel. Combattons-la par tous les moyens, et nous aurons la victoire ! »

Plus de Bière de Pilsen !

Zurich, 22 septembre. — On annonce de Vienne que toutes les brasseries de Pilsen, où se fabrique la fameuse bière de ce nom, viennent d'arrêter le travail.

Cette mesure a dû être prise à la suite du manque complet de toutes les fournitures nécessaires. L'industrie principale de la ville se trouve ainsi absolument arrêtée. (Radio.)

Un Général et cinq Aviateurs allemands tués

Zurich, 22 septembre. — On annonce la mort du général de division Kettembeil, tué au front le 17 septembre. Ont également été tués, les lieutenants-aviateurs Sommer, Obermeier, Ducornu, Malwald, Engeler.

782e JOUR DE GUERRE

La Pression autour de Combles

UN TOTAL GÉNÉRAL DE PLUS DE 55,000 PRISONNIERS

Paris, 22 septembre. — Journée de transition sur la Somme, où les troupes franco-britanniques, sans reprendre encore l'offensive interrompue depuis quelques jours par le mauvais temps, marquent cependant d'appréciables avantages. Dans leur secteur, nos alliés se sont emparés de deux lignes de tranchées allemandes sur plus d'un kilomètre et demi d'étendue entre Flers et Martinpuich.

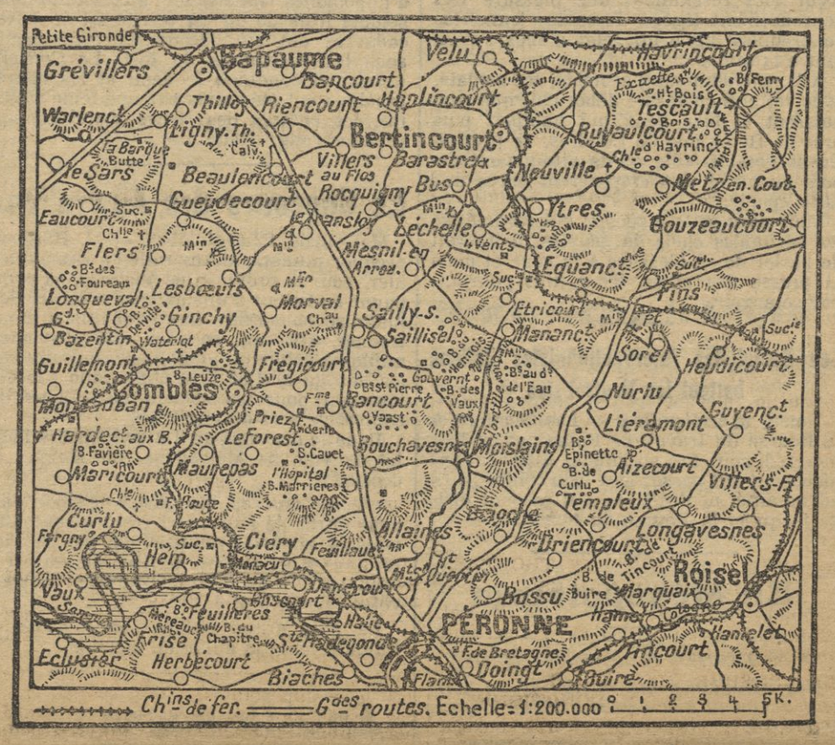
Sur le front français, nos soldats commencèrent par repousser une attaque tentée par l'ennemi entre la ferme Le Priez et Rancourt. Ce nouvel effort fut brisé par nos 75 et les assaillants furent refoulés en désordre vers leur point de départ. Une autre tentative de réaction esquissée quelques heures plus tard eut le même succès, et les Allemands n'insistèrent plus de la journée.

Ainsi, tous nos gains furent maintenus dans la région de Combles et ils furent même développés dans l'après-midi par une série d'actions locales heureuses. L'une d'elles nous rendit maîtres d'une maison isolée qui, organisée en fortin par les Allemands, gênait considérablement notre progrès vers Combles, dont elle défendait fortement les abords.

Plus à l'est, nous avons enlevé aussi quelque terrain.

Ces deux opérations limitées nous ont permis de ramener dans nos lignes 150 Allemands qui viendront grossir encore le nombre des prisonniers capturés dans la Somme par les troupes franco-anglaises depuis le début de notre offensive du 1er juillet jusqu'au 18 septembre. Le total atteint en deux mois et demi 55,800 hommes, dont 34,050 pour le compte des Français. A ce chiffre véritablement considérable, il convient d'ajouter les morts et les blessés allemands.

A ce seul point de vue donc, étant donné le but que nous poursuivons et qui, bien plus que la prise de telle ou telle ville, consiste dans la destruction des forces ennemies, la bataille de la Somme a déjà produit un résultat magnifique.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 22 Septembre (15 heures)

Au NORD DE LA SOMME, l'ennemi a lancé ce matin une forte attaque sur nos nouvelles positions entre la ferme LE PRIEZ et RANCOURT. Nos tirs de barrage ont arrêté net les vagues d'assaut, les Allemands ont dû rentrer dans leurs tranchées de départ et ont subi des pertes sérieuses.

Partout ailleurs, nuit calme.

Du 22 Septembre (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé au cours de la journée deux opérations de détail.

Aux abords de COMBLES, une de nos compagnies s'est emparée, par un coup de main brillamment exécuté, d'une maison isolée organisée défensivement par l'ennemi et y a fait prisonniers une centaine d'Allemands, dont 3 officiers.

Plus à l'est, nous avons enlevé plusieurs éléments de tranchées et capturé 40 prisonniers.

Au SUD DE RANCOURT, une tentative de l'ennemi pour sortir de ses tranchées a avorté sous nos tirs de barrage.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers faits sur la Somme par les troupes franco-britanniques depuis le 1er juillet, jour de l'offensive, jusqu'au 18 septembre, dépasse CINQUANTE-CINQ MILLE HUIT CENTS, dont trente-quatre mille cinquante ont été pris par les troupes françaises.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 22 Septembre (12 heures 30)

AU SUD DE L'ANCRE, nous avons avancé a cours de la nuit sur un front d'environ 1,600 mètres, et enlevé deux lignes de tranchées ENTRE FLERS ET MARTINPUICH.

Notre front s'étend actuellement en ligne droite au NORD DE FLERS ET DE MARTINPUICH.

La nuit dernière, nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes AU SUD D'ARRAS, ont fait un certain nombre de prisonniers et infligé des pertes à l'adversaire.

Au NORD DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, nous avons fait exploser un fourneau de mine, dont l'entonnoir a été occupé.

Du 22 Septembre (22 heures)

Aujourd'hui, l'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité.

Au cours d'un certain nombre d'engagements secondaires, nous avons amélioré nos positions et poussé des détachements dans différentes directions.

L'aviation a été très active hier. Au cours de combats aériens, deux appareils ennemis ont été détruits; un autre a dû atterrir avec des avaries.

La Guerre aérienne

Paris, 22 septembre (officiel). — **Dans la journée du 21 septembre, un de nos avions a jeté sur les hangars d'aviation de Habsheim 8 bombes de 120 qui ont porté au but.**

Un avion ennemi a été abattu à la suite d'un combat par un de nos pilotes entre Combles et Morval.

Communiqué belge

Le Havre, 22 septembre.

Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Notre nouveau Chef d'Etat-Major

Paris, 22 septembre. — Le général Duport, dont nous avons annoncé hier la nomination comme chef d'état-major général de l'armée, appartient à l'infanterie.

Sorti de Saint-Cyr en 1885, il a servi successivement au 126e, puis au 34e, puis au 85e, puis au 53e, et fit campagne en Algérie du 2 novembre 1885 au 18 février 1888.

Breveté en 1897 avec la mention « très bien », il était nommé lieutenant-colonel le 30 mars 1911 et colonel le 31 décembre 1913.

Général de brigade le 26 juin 1915, il commanda par intérim la 131e division, puis fut nommé à titre temporaire le 31 août 1916 au commandement du 14e corps d'armée.

Le Total des Pertes canadiennes

Ottawa, 22 septembre. — Une Note officielle du gouvernement canadien annonce que les pertes canadiennes jusqu'au 31 août s'élèvent à 8,644 tués et morts de blessures ou de maladie; 27,212 blessés et 2,005 disparus, soit un total de 37,861.

Le Kronprinz cherche à défendre sa Stratégie

Lausanne, 22 septembre. — Dans une interview accordée à un correspondant du « Lokal Anzeiger », le kronprinz aurait déclaré :

« Il est très difficile de porter la responsabilité des opérations dans lesquelles un million d'hommes sont engagés, surtout dans des jours comme ceux de la deuxième partie du mois de mai, alors que les Français menaçaient sérieusement Douaumont et que l'enjeu se faisait de plus en plus important. Des jours semblables ne se passent point sans laisser de traces. Il faut reconnaître la bravoure et la ténacité des Français, qui se battent d'une façon très brillante. »

La Classe 1889

Paris, 22 septembre. — Plusieurs amendements ont été proposés relativement à l'appel des hommes de la classe 1889. Voici les additions que plusieurs députés demandent de faire au projet de loi :

1° Les hommes de cette classe qui ont été appelés et maintenus sous les drapeaux depuis août ou septembre 1914 seront provisoirement renvoyés dans leurs foyers et marcheront désormais avec la classe 1887.

2° Les hommes de cette classe qui avaient été incorporés en 1914 seront renvoyés provisoirement dans leurs foyers, et les autres ne pourront être affectés qu'à des services de la zone de l'intérieur et le plus près possible de leur domicile.

3° Ils seront exclusivement affectés à des postes de la zone de l'intérieur les plus rapprochés de leur domicile.

Les pères de famille de quatre enfants de moins de seize ans et ceux qui auront un fils mobilisé ou mort sous les drapeaux seront libérés le 1er novembre 1916, quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent.

Les Coopératives des Pays alliés

Paris, 22 septembre. — La première séance de la conférence des coopératives des pays alliés s'est tenue ce matin, sous la présidence de M. Charles Gide, professeur à la Faculté de droit.

M. Gide a prononcé une allocution en souhaitant la bienvenue aux délégués.

La discussion s'engage ensuite sur le rapport présenté par la délégation française et ayant trait au régime économique après la guerre.

A l'issue de la séance, une commission a été nommée pour rédiger le texte d'une résolution présentée par la délégation française.

Les Unifiés et les Kienthaliens

Paris, 22 septembre. — Le groupe socialiste unifié a tenu ce matin une importante séance qui s'est prolongée jusqu'à une heure de l'après-midi; il s'agissait de fixer la ligne de conduite du groupe en présence des manifestations auxquelles les membres kienthaliens du groupe se sont livrés depuis quelques jours à la tribune de la Chambre.

MM. Brunet, de la Seine, et Groussier ont demandé que le groupe socialiste désavoue formellement les paroles et les doctrines portées à la tribune par MM. Brizon et Raffin-Dugens et que le groupe, par une motion, se dégage de toute solidarité avec ces trois députés.

MM. Renaudel, Lafont et Cachin, tout en se prononçant contre les doctrines kienthalistes, ont demandé que le groupe fasse une déclaration dans laquelle il formulerait sa politique en disant qu'il reste partisan énergique de la défense nationale, comme il l'a été depuis le début de la guerre, mais qu'il est opposé à toute politique d'annexion.

M. Jean Longuet, qui appartient à la minorité du groupe, s'est prononcé pour la conciliation, tandis que M. Mayeras s'est fait le défenseur des Kienthaliens.

Finalement, la réunion s'est prononcée pour la rédaction d'une déclaration qui sera formulée dans le sens indiqué par MM. Renaudel, Lafont et Cachin.

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

UNE NOUVEAUTÉ

Le **Figaro** (A. Capus) :

Prenons des exemples : MM. Brizon, Raffin-Dugens et Alexandre Blanc sont des inconscients intégraux. MM. Groussier, Varenne, Marcel Cachin et Brunet sont nettement conscients; MM. Longuet et Mayeras sont des demi-insconscients ou des demi-conscients. M. Renaudel se cherche encore.

En somme, le parti socialiste unifié a désormais une gauche, une droite et un centre, ce qui est une nouveauté sans être un événement.

***

BEAU DÉBARQUEMENT

La **Victoire** (G. Hervé) :

Après les deux interventions charentonnesques à la tribune du Parlement des pélerins de Kienthal, notre groupe parlementaire socialiste a saisi assez habilement une bonne occasion de se désolidariser du pacifisme de capitulation. Il a profité du vote des crédits pour débarquer sans façon les trois anabaptistes en votant à l'unanimité — moins les voix des trois phénomènes — les crédits demandés par la guerre et en faisant une déclaration qui, ma foi, est fort honnête.

FRONT DE MACÉDOINE

Les Opérations de l'Armée du Général Sarrail

se poursuivent heureusement

Serbes et Français repoussent toutes les Contre-Attaques et continuent à progresser

Paris, 22 septembre. — L'armée d'Orient poursuit avec succès son heureuse offensive. Les Bulgares, qui ont dû se renforcer dans la région de Monastir, ont bien tenté un retour offensif contre les Serbes dans la région de la rivière Brod. Ils sont parvenus à reprendre pied dans le village de Boresnika, mais une vigoureuse contre-attaque les en a rejetés. Ils n'ont pas été plus heureux dans leur tentative de reprendre la crête du Kaïmackalan, où ils ont subi de fortes pertes.

Sur le front des troupes françaises, à l'ouest de Florina, nous avons progressé jusqu'aux abords de la cote 1,550, à 15 kilomètres de Florina. Il s'agit d'enlever le massif de la Nereshka-Plamina. Ce n'en est pas moins un assez dur morceau, et une bonne préparation paraît nécessaire avant d'entreprendre une action décisive. En attendant, nous avons dû nous garder contre un retour offensif de l'ennemi, qui a dirigé hier une forte attaque contre ce secteur; mais nos feux d'infanterie ont suffi pour avoir bientôt raison des velléités d'avance de l'assaillant.

En somme, peu à peu nous nous approchons de Monastir, le premier objectif intéressant des armées alliées.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS — Paris, 22 septembre.

SUR LE FRONT DE LA STRUMA ET DANS LA RÉGION DU LAC DE DOIRAN, lutte d'artillerie habituelle.

ENTRE LE VARDAR ET LA CERNA, une violente attaque bulgare sur ZBORSKO a subi un sanglant échec.

DANS LA RÉGION DU BROD, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, sont arrivées JUSQU'AUX ABORDS DE VRBENI. Une centaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

AU NORD DE FLORINA, une attaque de l'ennemi a été brisée par les feux de l'infanterie française. Nos troupes ont nettoyé tout le terrain au NORD-OUEST D'ARMENSKO et progressé à la suite de durs combats SUR LES HAUTEURS QUI DOMINENT LA ROUTE DE FLORINA A POPLI.

La brume a gêné les opérations sur tout le front.

OFFICIEL ANGLAIS — Londres, 22 septembre.

Sur le front de la STRUMA, les vaisseaux de la marine anglaise ont bombardé l'ennemi dans le voisinage de Nechori avec des résultats satisfaisants.

Sur le front du LAC DOIRAN, l'activité de l'artillerie s'est accrue des deux côtés.

LA PRISE DU KAIMACKALAN

Athènes, 22 septembre. — Les Serbes ont enlevé la crête du Kaïmackalan, à l'est de Monastir, après quinze jours d'attaque constante. De l'artillerie lourde et légère défendait la montagne, qui est desservie par d'excellentes routes sur lesquelles l'ennemi avait convoyé d'abondantes munitions. Les Serbes, sous les ordres du général Smilianitch, se sont emparés de cette position formidable sous une pluie diluvienne et un vent violent. Ils s'élancèrent héroïquement à travers les rideaux de feu et s'arrangèrent de façon à atteindre une position où les canons de l'ennemi étaient incapables de les bombarder. Ils firent bon usage de leur artillerie lourde pour détruire les défenses de fils de fer. Une fois qu'ils y furent parvenus, ils triomphèrent aisément dans le corps à corps.

FERDINAND DE BULGARIE SUR LE FRONT AUTRICHIEN

Zurich, 22 septembre. — Le roi Ferdinand de Bulgarie et son fils le prince Boris ont séjourné ces trois derniers jours au quartier général autrichien, où ils ont eu une conférence avec le chef d'état-major et l'archiduc Frédéric, généralissime des armées autrichiennes.

Ferdinand et le prince héritier ont ensuite inspecté les défenses de Lemberg.

LE GÉNÉRALISSIME BULGARE A-T-IL ÉTÉ ASSASSINÉ ?

Bucarest, 22 septembre. — La mort du généralissime bulgare Jostoff est toujours passionnément commentée en Roumanie. On croit que le général Jostoff aurait été assassiné sur une décision d'un comité révolutionnaire macédonien auquel il appartenait depuis 1913.

Cet assassinat aurait été décidé par l'attitude du général dans le procès qui suivit l'attentat du Casino de Sofia.

Deux chefs du comité macédonien en question, innocents, paraît-il, et impliqués dans l'affaire du Casino, ont, en effet, été condamnés à la pendaison par un conseil de guerre présidé précisément par le généralissime bulgare.

A propos d'une fausse Rumeur

Paris, 22 septembre. — On lit dans le « Cri de Paris » :

« Maintenant que l'offensive du général Sarrail est commencée, et que ses armées poursuivent leur marche victorieuse vers Monastir, il nous sera doute permis de faire allusion aux bruits extraordinaires qui ont circulé pendant huit jours à Paris, et dont il nous a été interdit de parler la semaine dernière.

» Dans tous les milieux qui se piquent d'être bien informés, on affirmait, de la façon la plus formelle, que le général de Castelnau était parti pour Salonique, que le général Gouraud l'accompagnait, et qu'au conseil des ministres certains collègues de M. Briand avaient dû prendre contre lui la défense du commandant en chef de nos troupes d'Orient.

» Or, nous pouvons garantir qu'il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce qu'on a raconté. Jamais M. Briand n'a voulu remplacer le général Sarrail, jamais il n'a fait à ce sujet aucune proposition au conseil des ministres, et par conséquent aucun de ses collègues n'a eu la pensée de lui présenter la moindre objection. »

Communiqué russe

Communiqué du Grand état-major de l'après-midi.

Pétrograd, 22 septembre.

Sur les fronts occidental et du Caucase, rien d'important à signaler.

Le Charbon moins Cher

Paris, 22 septembre. — Nous avons indiqué déjà les modalités du projet que M. Sembat a pris l'initiative de déposer au sujet de la taxation des charbons vendus au détail pour l'usage domestique. Ce projet a été distribué aujourd'hui à la Chambre.

L'exposé des motifs est suivi des articles que comporte le projet de loi et qui établissent le rôle des préfets dans l'organisation de la taxation, les attributions des Offices départementaux, le système financier résultant de l'application de la loi et les pénalités encourues par les acheteurs et les vendeurs de charbons à des prix supérieurs à ceux des tarifs qu'elle fixe. Ces pénalités sont les suivantes, d'après l'article 9, qui est ainsi conçu :

« Les acheteurs et vendeurs de charbons à des prix supérieurs à ceux des tarifs fixés en conformité de la présente loi et de la loi du 22 avril 1916 seront punis d'une amende du simple au décuple, de la majoration totale stipulée contrairement aux dits tarifs. Cette amende sera supportée par les deux parties contractantes dans les proportions fixées par le jugement, et sera prononcée par le tribunal de police correctionnelle. En cas de récidive, l'emprisonnement de un à trois mois pourra être prononcé.

» Toute offre ou mise en vente de charbons à des prix supérieurs aux dits tarifs sera punie d'une amende de 100 à 3,000 francs qui pourra être doublée en cas de récidive.

» L'article 463 du Code pénal sera applicable aux pénalités prévues par le présent article. Le tribunal pourra ordonner que son jugement sera affiché, intégralement ou par extrait, dans les lieux qu'il fixera et inséré dans les journaux qu'il désignera, le tout aux frais des condamnés. »

Le Placement des Mutilés

Paris, 22 septembre. — M. Durafour, député de la Loire, vient de déposer, au nom de la commission du travail, son rapport sur les propositions de loi de MM. Pressemane et Violette relatives au placement des mutilés. Le rapport organise, en lui conférant la personnalité civile, l'Office national des mutilés et réformés de la guerre avec ses annexes départementales; puis il aborde le problème du placement. Sans toucher à la grande doctrine de l'unité de placement affirmée dans la loi du 27 mars 1904, le rapport s'efforce de réaliser entre les mutilés une répartition équitable des emplois industriels et des fonctions publiques.

Aux mutilés très gravement atteints, inoccupables dans l'industrie, seront dévolues les fonctions de l'Etat; aux grands blessés qu'il faudra confier aux particuliers, la loi accordera un régime spécial de protection consistant notamment dans l'obligation pour les patrons de leur assurer un emploi.

Les autres réformés n° 1 ou n° 2 constitueront un troisième groupe dont le placement sera assuré et le salaire garanti dans le cadre des dispositions de la loi.

Le rapport édicte ensuite pour la fixation du salaire des invalides des règles précises.

Les pouvoirs des inspecteurs du travail sont agrandis: ils pourront, notamment, mettre en demeure les chefs des établissements d'affecter les ouvriers mutilés ou accidentés du travail à une autre tâche lorsque celle qui leur est dévolue excède leurs forces ou ne correspond pas à l'utilisation complète de leurs capacités ou présente des risques d'accident.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

A LA CHAMBRE

Les Douzièmes provisoires

UN DÉBAT A PROPOS D'UN COMMANDEMENT
UNE DÉCLARATION DU GROUPE SOCIALISTE

Sous la présidence de M. Paul Deschanel, la Chambre poursuit la discussion des douzièmes provisoires, qu'elle n'a pu achever hier.

Sur une intervention de **M. Jobert, M. Justin Godart,** sous-secrétaire d'Etat annonce que tout mutilé recevra de l'Etat un appareil aussi perfectionné que possible, et qui sera entretenu sa vie durant.

M. Jobert propose une réduction de 5 millions pour renvoyer dans leurs foyers des vieux officiers incapables de remplir leur emploi.

M. Raoul Péret : La commission accepte, à titre indicatif, une réduction de 500,000 fr.

M. Joseph Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance : J'accepte cette réduction.

La réduction est votée.

M. Labroue suggère l'idée d'utiliser les bons de la défense nationale comme moyens de paiement.

M. Ribot, ministre des finances, expose qu'on ne peut à la fois créer un titre qui circule, et qui produise en même temps intérêt. Le bon du trésor est transmissible; mais s'il ne circule pas, c'est que le calcul journalier des intérêts est très compliqué.

D'ailleurs ces bons, dit-il, sont facilement escomptables. Si on leur donne cours légal, ils deviendront de vrais billets de banque qui coûteront 3 fr. 60 % à l'Etat. Ce serait un billet d'Etat, qui mettrait l'Etat dans un état d'infériorité certaine vis-à-vis de la banque qui émettrait toujours ses billets gratuitement. (Applaudissements.)

Avec les bons, nous avons attiré plus de 15 milliards à l'Etat, et nous sommes sûrs qu'une grande partie seront transformés en titres de rente. Nous ne pouvons que remercier le pays de son concours patriotique. (Vifs applaudissements.)

M. Vallères (Haute-Vienne) ayant demandé l'augmentation des cantonniers et des petits fonctionnaires, **M. Sembat,** ministre des travaux publics, répond qu'il relèvera le traitement des cantonniers d'Etat; pour les petits fonctionnaires, un projet de loi est en préparation.

M Jobert soutient un amendement relatif à la réquisition des mines et des usines travaillant pour la défense nationale, et à la militarisation du personnel y employé.

M. Raoul Péret, rapporteur général, répond que la commission de l'armée est saisie d'une proposition de loi analogue. Il demande la disjonction.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat, s'associe à la demande de disjonction. Il lui serait impossible de réaliser cette réquisition générale dans les limites fixées par M. Jobert avant le 1er octobre. Lors de la discussion de la limitation des bénéfices de guerre, il apportera d'ailleurs de nouvelles dispositions, et l'on ne cesse de supprimer les gaspillages. Il y a eu réduction des bénéfices. La Chambre trouvera le gouvernement d'accord avec elle pour une révision totale. (Applaudissements.)

La disjonction est prononcée.

Débat politique

Depuis un moment, les députés rentrent nombreux, et M. Briand, président du conseil, prend place à son banc, ainsi que MM. Painlevé, Malvy, Ribot, Doumergue, Métin, Thierry, Nail. On s'attend à un assez gros débat politique.

M. PONCET

M. Paul Poncet (Seine), socialiste, monte à la tribune pour parler de l'attentat commis par une partie de la presse contre un général français. Elle était dirigée par quelques-uns de ces stratèges éminents qui ont établi leur quartier général dans les rédactions des grands journaux. Un général français a pu être, avec l'autorisation de la censure, l'objet d'une campagne organisée par un certain nombre de journaux.

On se plaignait de l'inaction du général X..., en Orient, qu'on accusait de désobéir et de paralyser l'action des alliés. Il y a une censure, et un article comme celui-là apparaît aux yeux des foules comme ayant l'estampille du gouvernement. (Applaudissements à l'extrême gauche.) Il y a eu toute une campagne organisée du 3 au 6 septembre, et cette campagne arrivant en Orient pouvait jeter le doute sur les chefs qui commandent. Heureusement qu'ils arriveront trop tard pour produire un effet.

Qui a organisé, dit-il, cette campagne? Je me retourne vis-à-vis du président du conseil.

Le président du conseil ne se méprend nullement sur le caractère de cette intervention et sur la portée qu'on veut lui donner.

Le cas signalé, dit-il, relevé de la censure, et de la censure militaire, des instructions ont été données à la suite d'attaques contre certains généraux, et on n'en avait pas alors parlé à la tribune.

Cet incident découle de cette manie répandue dans la presse et ailleurs de juger les opérations. Des instructions formelles ont été données pour mettre fin à l'avenir à de pareilles appréciations.

Pour les questions militaires, il y a au cabinet du ministre des officiers bien intentionnés, mais il faut savoir comment ils sont appelés à exercer, et dans quelles conditions de rapidité. Les journaux, dans ce cas, ont passé outre aux ordres de suppression des articles. Nous ne pouvons, en effet, saisir ni suspendre les nombreux journaux qui désobéissent. Ce qu'on veut, c'est autre chose!

Si le général dont vous parlez est là-bas, j'y suis pour quelque chose; c'est moi qui ai fait grouper sous ses ordres des armées importantes qui ne sont pas seulement des armées françaises. La presse s'est de suite inclinée devant les faits récents.

Dans des opérations concertées, qui ne dépendent ni de la presse, ni du public, ce général et les généraux sous ses ordres ont remporté des succès qui justifient toute la confiance que le gouvernement a mise en eux. Les opérations ont été marquées par des succès qui font espérer d'autres succès, et je vous donne la garantie que nous le mettrons à l'abri des attaques injustifiées. (Applaudissements prolongés.)

M. Poncet se réjouit des déclarations qu'il a amené le gouvernement à faire à la tribune.

Les Fonds secrets

M. Jean Bon proteste contre les 25 millions annuels de fonds secrets, et demande que tous les ministres en signent les dépenses. La cause de la France est assez belle pour n'avoir pas besoin de propagande payée. Pour éviter la corruption, il faut que vos collègues puissent contrôler l'emploi de cette liste civile.

M. Briand : Vous voulez qu'ils deviennent des corrupteurs avec moi? (Rires.)

M. Jean Bon mettant en cause la censure, **M. Briand dit** : Vous paraissez croire qu'il y a un rapport entre la censure et les fonds secrets. La censure est un service absolument gratuit. (Très bien.)

Il faut que ce régime cesse, il faut, conclut **M. Jean Bon,** que nous ayons les méthodes de la démocratie.

M. Briand remonte à la tribune et montre les dangers de cet amendement, présenté timidement.

En temps de guerre, on a cru que le ministère des affaires étrangères avait besoin de fonds pour la propagande à l'étranger.

M. Jean Bon n'a pas confiance, à moins que le ministre soit soumis au contrôle de ses collègues. Comme il faudrait que le ministre des affaires étrangères, président du conseil, représentant la France en temps de guerre, soit mal intentionné, pense M. Jean Bon, pour ne pas accepter.

Les noms qui ont signé l'amendement de M. Bon sont ceux des députés qui montaient naguère à l'assaut du ministère. Ils n'ont pas réussi, et alors, sous la forme timide de l'amendement Jean Bon, c'est un nouvel assaut.

Quand, en temps de guerre, on signe une telle proposition, c'est l'acte de méfiance le plus net qu'on puisse proposer à une Chambre. (Vifs applaudissements.) Je ne croyais pas qu'après le comité secret, après l'appel que j'avais fait à la Chambre, je ne m'attendais pas à cette proposition de méfiance presque injurieuse. (Protestations sur divers bancs.) Vous venez proposer de déclarer que la Chambre n'a pas confiance dans le ministre des affaires étrangères pour l'administration des fonds spéciaux.

En temps de guerre, c'est l'acte de méfiance le plus grand envers le président du conseil. Si j'étais capable de prendre des fonds pour inspirer des articles élogieux pour moi, je ne serais pas digne de rester au poste que j'occupe.

L'éloge du président du conseil de votre pays par la presse étrangère cela vous chagrine. (Vifs applaudissements.)

Vous vous faites une singulière idée de la presse en croyant qu'on peut acheter des articles élogieux. Puisque vous manquez assez de confiance dans l'homme qui représente la France en temps de guerre pour demander le contrôle des fonds mis à son service par ses collègues, vous avez quelque chose de mieux à faire, c'est de voter pour qu'il quitte la place où il est. (Applaudissements prolongés.)

L'amendement Jean Bon est repoussé à mains levées.

Déclarations de Vote

Avant le vote sur l'ensemble, **M. Vincent Auriol,** député socialiste, lit, au nom du groupe socialiste, la déclaration suivante :

Le groupe socialiste votera les crédits. Il les a votés le 4 août pour protéger et défendre la France contre une odieuse agression. Il les vote aujourd'hui parce que la France, toujours envahie, doit assurer son indépendance et préserver l'Europe de toute menace d'hégémonie.

Malgré des divergences accidentelles de votes qui se sont manifestées parmi nous à la suite d'interventions individuelles qui n'engageaient que leurs auteurs, le parti, dans ses divers éléments, demeure d'accord sur les principes qu'il a affirmés récemment encore lors du vote des derniers crédits. Autant nous sommes opposés à toute politique qui aurait pour objet de prolonger en guerre de conquête la guerre de défense nationale à laquelle nous participons, autant nous sommes convaincus que pas un socialiste ne pourrait accepter une paix qui laisserait la France mutilée et diminuée.

Et nous répétons ce que nous disions il y a trois mois lorsque nous votions les crédits de guerre : nous les voterons parce que nous sommes prêts à tous les efforts pour assurer l'intégrité territoriale de la France, pour que l'Alsace-Lorraine obtienne la réparation du droit foulé aux pieds en 1871, pour assurer la totale restauration politique et économique de la Belgique et de la Serbie, pour acquérir la certitude d'une paix durable.

Cette paix du droit, il dépend des gouvernements alliés d'en hâter l'heure, autant par une conduite vigoureuse et fortement concertée de leur action militaire que par une action diplomatique pleine de clarté, en prenant soin de mettre en évidence pour le monde entier les conditions qui garantiront l'indépendance des nations et prépareront l'organisation de la justice internationale.

M. Grodet donne lecture d'une déclaration du groupe des républicains socialistes sur le contrôle et l'ensemble des douzièmes est voté par 448 voix contre 4.

Prochaine séance jeudi 28 septembre.

Séance levée à huit heures.

En Dobroudja

les Germano-Bulgares se sont retranchés

Bucarest, 22 septembre.

Fronts Nord et Nord-Ouest

Faibles engagements. Nous avons pris 2 mitrailleuses et fait 140 soldats prisonniers.

Front Sud

En DOBROUDJA, l'ennemi a cessé sa retraite et se fortifie.

Nos troupes ont mis en fuite quelques unités du flanc droit ennemi.

Attaques aériennes

Des aéroplanes ennemis ont jeté des bombes sur Cernavia et ont tué sept hommes, dont deux soldats et plusieurs habitants; plusieurs animaux ont été tués et trois maisons détruites.

Une Ruse des Bulgares

Pétrograd, 22 septembre. — Les blessés russes, amenés du front bulgaro-roumain, racontent que les officiers et les soldats bulgares, dont l'uniforme ressemble également à l'uniforme des Russes, accentuent cette ressemblance par des insignes militaires russes pour tromper les patrouilles qu'ils accostent en langue russe.

Odieuses Atrocités

Bucarest, 22 septembre. — On apprend avec horreur que les Bulgares ont réédité récemment sur les blessés et les prisonniers roumains toutes les atrocités qui les rendirent fameux dans leurs précédentes guerres. Le Danube charrie des centaines de cadavres de soldats et d'officiers roumains et même d'habitants de la nouvelle Dobroudja, dont le nez, les oreilles et les membres ont été coupés, les yeux crevés, le ventre ouvert. Même la population bulgare de Turtukaï se livra sur les soldats roumains qu'elle logeait aux pires horreurs dès qu'elle apprit l'avance des troupes bulgares.

Le gouvernement roumain a pris toutes les mesures pour que des preuves irréfutables en soient recueillies en grand nombre. Les cadavres seront photographiés.

En Macédoine

les derniers Combats ont été acharnés

Athènes, 21 septembre (retardée). — Un violent combat engagé il y a deux jours à la frontière gréco-serbe s'est poursuivi toute la nuit et toute la journée d'aujourd'hui avec un acharnement extrême.

Le duel d'artillerie a atteint une intensité extraordinaire et la canonnade s'est entendue jusqu'à Kailar. Les canons de 75 français ont fait merveille en réduisant au silence plusieurs batteries bulgares.

La cavalerie française a sabré les forces ennemies qui battaient en retraite. En vain, la cavalerie bulgare a essayé de protéger le recul de son infanterie; elle a été mise en fuite par les escadrons français.

Sur le front de Kenali, l'ennemi s'efforce d'organiser des positions défensives.

Les habitants de Banitza qui sont arrivés ici donnent des détails sur l'acharnement des combats qui se sont déroulés au cours des journées de vendredi et samedi.

Ce fut dans la nuit de vendredi que les Bulgares, en masse compacte, tentèrent leur première contre-attaque; ils la renouvelèrent samedi, mais leur élan fut brisé par nos feux. Des milliers de cadavres sont restés sur le champ de bataille, et les officiers ennemis prisonniers ont déclaré que l'impétuosité des assauts répétés des Français n'ont pas permis aux leurs de conserver le terrain un temps suffisant pour relever leurs morts.

De nombreux prisonniers sont arrivés à Sorovicz dans un état lamentable. Ils sont absolument découragés et n'ont qu'un désir : voir finir la guerre. Ils font un grand éloge de la bravoure des soldats serbes et ont demandé à être gardés par des soldats français. (Radio.)

L'ACTION DES SERBES

Salonique, 22 septembre. — Les opérations sur le front serbe se poursuivent quoique quelque peu entravées par le mauvais temps. Les Serbes cherchent pour le moment à agrandir les gains résultant de la capture du plus haut sommet du Kaïmackalan

CE QUE DIT CONSTANTIN

Athènes, 22 septembre. — Le roi Constantin a reçu en audience, il y a quelques jours, à Tatoï, le correspondant d'un journal américain qui relate ainsi cette interview :

« Le roi s'étendit longuement sur le sort cruel qu'auraient à subir, dans le cas où la Grèce entrerait en guerre avec la Turquie, les Grecs qui, au nombre de plus d'un million, habitent l'Asie-Mineure et la Thrace. Il déclara que ceux qui jugeaient sévèrement la Grèce et lui-même au sujet de la soi-disant inaction, n'avaient pas réfléchi à quel sort ils condamneraient les femmes et les enfants arméniens et grecs qui tomberaient entre les mains des Turcs. » (Radio.)

Dans le Trentin

les Italiens ont réalisé encore des Progrès

Rome, 22 septembre.

Sur tout le théâtre des opérations, le mauvais temps persistant a entravé hier l'activité de nos troupes. Cependant, on signale des progrès sensibles de notre tenace marche en avant à la tête du torrent de VANOI (Cismon) et vers le sommet de SIEF (haut Cordevole).

Sur le front de GIULI, actions limitées des artilleries.

L'artillerie ennemie a tiré sur GORIZIA sans nous occasionner de dégâts.

Un Blessé de glorieuse lignée

Paris, 22 septembre. — On ignore qu'un des personnages les plus marquants dans le monde des alliés, dont le courage a donné maintes inquiétudes à son peuple, reçut tout récemment une blessure fort heureusement légère. Dans les tranchées de première ligne un éclat d'obus l'atteignit à la main.

A la vue d'un sang si noble, les soldats, avec cet enthousiasme débordant que connaissent si bien ceux qui habitent plus près de Rome que de Londres, se précipitèrent vers la ville qu'ils attaquaient depuis un an et s'en emparèrent après une lutte épique.

Mais avec cette modestie qui caractérise les véritables chefs de peuples, il interdit de parler de sa blessure à la cour et dans la presse des alliés. Tout finit pourtant par se savoir.

Les Socialistes interventionnistes italiens battent les Neutralistes

Rome, 22 septembre. — Les élections à la Bourse du travail de Rome ont eu lieu mercredi soir. Les socialistes interventionnistes ont fait passer leur liste contre leurs adversaires neutralistes, qui avaient dirigé jusqu'ici la Bourse du travail.

En Mésopotamie

Londres, 22 septembre (officiel).

Nos aéroplanes ont bombardé un aérodrome ennemi à la courbe SHUMRAN, sur le TIGRE.

La situation est calme sur le front de l'EUPHRATE.

Il convient de faire remarquer à cet égard que les derniers communiqués officiels turcs renfermaient des déclarations fantastiques qui n'étaient basées sus aucun fait.

Poursuite d'Hydravions devant Douvres

Londres, 22 septembre (officiel). — Un hydravion allemand est apparu cette après-midi, un peu après trois heures, près de Douvres. Nos canons antiaériens sont entrés immédiatement en action, et plusieurs de nos aviateurs sont partis à la poursuite de l'assaillant, qui a pris la fuite dans la direction du nord-est.

Trois bombes ont été lancées par l'ennemi sans causer de pertes.

SUR MER

Sous-Marin allemand pris pour un Sous-Marin russe

Stockholm, 22 septembre. — Un membre de l'équipage du navire finlandais « Wellamo », coulé récemment, a déclaré que le sous-marin qui poursuivait le navire ne portait pas de pavillon et ne faisait aucun signal, ce qui le fit prendre pour un russe, mais soudain un projectile frappa le « Wellamo » à l'avant, et l'équipage descendit dans les embarcations.

Ce n'est qu'alors que le sous-marin montra ses couleurs. Un canot vint prendre les papiers du « Wellamo », qui fut coulé ensuite.

Avion allemand naufragé

Copenhague, 22 septembre. — Le bateau de pêche danois « Nordlyset », arrivé à Esberg, dit avoir rencontré, près du Dogger-Bank, dans la mer du Nord, un avion allemand en avarie qu'il tenta de sauver, mais sans y réussir, en raison de l'état de la mer. L'avion fut détruit et les deux hommes qui le montaient se noyèrent.

Intellectuels espagnols en France

Madrid, 22 septembre. — Un groupe d'intellectuels espagnols se rendra prochainement à Paris pour rendre la visite que firent en mai dernier les académiciens français.

Une commission, dont font partie entre autres l'illustre biologiste Ramon Cajal, le grand romancier Perez Galdos, le sculpteur Bendelliure, le président de l'Académie de Madrid Labra, le distingué professeur Altamira Menendez Vidal, s'occupe activement de préparer les détails de ce voyage, auquel prendront part également les recteurs des Universités de Madrid, Salamanque, Oviedo et Séville.

Sur la Somme

les Allemands subissent de terribles Pertes

Paris, 22 septembre. — Jamais encore, en aucune circonstance, l'état-major ennemi n'avait fait preuve d'une aussi froide cruauté. Il lança, l'un après l'autre, dans la mêlée, tous ses bataillons : quand le premier était décimé, un second le remplaçait; puis c'était le tour d'un troisième.

Le combat ne cessa que lorsque les forces massées en vue de l'attaque eurent perdu la moitié de leur effectif.

De l'avis d'un officier d'état-major, les Allemands ont eu, au bas mot, trente mille hommes hors de combat.

Les Obsèques des Soldats de Maubeuge

Rotterdam, 22 septembre. — La commune de Cerfontaine-les-Maubeuge a fait d'imposantes funérailles aux trente-huit soldats français du 1er territorial dont les cadavres ont été découverts récemment sous les décombres du fort. Le Conseil municipal conduisit le deuil et les chars funèbres ont été suivis par une foule énorme, les enfants des écoles marchant au premier rang. (Radio.)

Le Concours des Australiens

Melbourne, 22 septembre. — M. Hughes, premier ministre d'Australie, a commencé hier, pour la province de Victoria, sa campagne en faveur d'une extension du service militaire obligatoire aux expéditions d'outre-mer. On sait, en effet, que le service militaire obligatoire établi en Australie par les lois de 1909 et 1910 n'implique pas l'obligation pour les soldats australiens de combattre hors du territoire.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'hôtel de ville de Melbourne, M. Hughes a déclaré :

« Vous autres, les riches d'Australie, vous aurez de lourdes charges à soutenir, mais si nous ne remportions pas la victoire, ce n'est pas un dixième de votre revenu qu'il vous faudrait donner, ce sera votre revenu tout entier. »

Le plus grand enthousiasme a régné pendant toute la durée du meeting.

En Allemagne

des Emeutes violentes éclatent à Chemnitz

Londres, 22 septembre. — On mande de La Haye aux journaux que de graves émeutes viennent encore de se produire à Chemnitz. Le public ayant appris qu'un grand nombre d'ouvriers de Chemnitz avaient été tués dans les combats de la Somme, des rassemblements considérables se formèrent.

Sommée de se disperser, la foule s'y refusa. Les hussards chargèrent alors sur les manifestants. Des coups de revolver furent tirés. Cinq hussards furent tués et quatorze blessés. Une mêlée générale s'ensuivit et des détachements d'infanterie vinrent renforcer les hussards.

Environ quarante personnes furent tuées et trois cents personnes qui portaient des revolvers furent arrêtées.

Dix Millions de Boches mobilisés

Londres, 22 septembre. — 10 millions d'Allemands ont été mobilisés depuis le début de la guerre et 7 millions d'entre eux ont été envoyés au front.

Leurs Trains ne seront plus chauffés

Genève, 22 septembre. — La direction des chemins de fer prussiens prévient le public que, par suite de la guerre, les chemins de fer ne pourront plus être chauffés cet hiver comme ils l'étaient auparavant. On manque de nombreuses locomotives. Les trains ont une longueur inusitée. Les chaudières font défaut. Bref, les voyageurs doivent se munir de couvertures et de vêtements chauds.

Un Essai de Propagande allemande dans les Pays musulmans

Paris, 22 septembre. — L'administration suisse des postes fédérales a remis récemment à l'ambassade de France à Berne, comme insuffisamment affranchis, dix-huit plis paraissant provenir de cette ambassade et adressés à diverses personnalités musulmanes des Indes, de l'Algérie et de la Tunisie.

Ces plis timbrés à l'ambassade de France à Berne, et qui ont été envoyés au quai d'Orsay par M. Beau, contiennent chacun seize documents de propagande allemande rédigés en arabe et destinés aux pays musulmans anglais et français.

Nous avons ainsi la preuve que les Allemands utilisent des enveloppes qui revêtent tout le caractère d'enveloppes officielles françaises pour éviter la saisie des documents de propagande qu'ils envoient dans les possessions françaises et britanniques.

BORDEAUX

Il y a un an

23 SEPTEMBRE 1915

L'attitude de la Bulgarie est des plus troublantes. Tandis qu'on annonce que les pourparlers continuent entre le gouvernement bulgare et la Quadruple Entente, — malgré l'accord, officiellement confirmé, conclu entre la Turquie et la Bulgarie, — un décret publié au « Journal officiel » bulgare ordonne la mobilisation de deux classes. Cette décision produit une profonde émotion en Grèce. Le gouvernement grec ordonne la mobilisation d'une partie de l'armée grecque. C'est, déclare-t-il, une mesure de prudence pour répondre à la mobilisation bulgare.

Comité régional de l'Or

A la suite de réunions qui ont eu lieu à la Chambre de commerce de Bordeaux, un Comité Régional de l'Or a été constitué pour activer dans tous les milieux le versement de l'or embusqué, qu'il faut mobiliser et envoyer au front de bataille économique.

Un appel a été rédigé et envoyé dans la région. Nous en publierons le texte prochainement.

Voici la constitution du Comité Régional de l'Or :

Comité d'Honneur

Son Eminence le Cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux; MM. le Président du Conseil presbytéral de Bordeaux; Schwartz, grand-rabbin; Monis, président du Conseil général de la Gironde; Gruet maire de Bordeaux; Quercy, premier président de la cour d'appel de Bordeaux Thamin recteur d'Académie; Réaume, procureur général de la République; O'Zoux, bâtonnier de l'Ordre des avocats; Marc Lafon, trésorier payeur général de la Gironde; Audebert président de la Société d'agriculture de la Gironde

Comité d'Action

Président, MM Guestier, président de la Chambre de commerce; vice-présidents: Duret, président du Tribunal de commerce; de Raucourt, directeur de la Banque de France; Veyrier-Montagnères, syndic des agents de change; secrétaire, Maurel, vice-président de la Chambre de commerce

MM les Délégués: de S. Em. le cardinal-archevêque de Bordeaux; du Conseil presbytéral de Bordeaux; du Grand-Rabbin; du Président du Conseil général de la Gironde; du maire de Bordeaux du Premier Président de la cour d'appel de Bordeaux; du Recteur d'Académie; du Procureur général de la République; du Conseil de l'Ordre des avocats; du Trésorier-Payeur général de la Gironde; du président de la Société d'agriculture de la Gironde;

Dormoy, Labadie Mestrezat, Petit, membres de la Chambre de commerce; Meyrat, directeur des postes et télégraphes de la Gironde; Salesse, directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre, Duthil, avocat à la cour d'appel, membre du Conseil de l'Ordre des avocats; Huyard, vice-président de la Chambre de commerce, président de l'Union générale des Syndicats girondins; Liégaux, président du Syndicat du bâtiment et des industries qui s'y rattachent; Gambade, président du Comité de l'alimentation bordelaise; Olivier, président des Associations de secours mutuels; Coste, président de la Chambre des notaires; de Sigoyer, président de la Chambre syndicale des Compagnies d'assurances terrestres de la Gironde; Lafargue, président du Syndicat des banquiers; les représentants des journaux « la Petite Gironde », « la France », « la Liberté du Sud-Ouest », « le Nouvelliste », « la Dépêche ».

La Conférence de M. Vaffier à l'Athénée

La conférence qu'a donnée vendredi soir, à l'Athénée, M Vaffier, lieutenant de vaisseau hors cadre, chargé de missions, sur le Maroc, était présidée par M. le docteur Beille, secrétaire général de l'Institut colonial, qui a présenté en excellents termes le conférencier.

M. Vaffier a expose d'abord l'évolution qui a amené le Maroc sous le protectorat français, l'anarchie du pays sous les règnes d'Abd-el-Aziz et de Moulaï-Hafid, les accords franco-anglais, franco-italien et franco-espagnol; l'occupation de la Chaouïa, la crise diplomatique franco-allemande, résolue par les accords de 1909 et de 1911, etc. Etudiant ensuite l'action du général Lyautey, qui fut si bien secondé par les généraux Gouraud et Mangin, M. Vaffier décrit l'admirable organisation due à cet administrateur modèle; grâce aux efforts du général Lyautey, le Maroc pacifié a pu apporter le concours que l'on sait à notre œuvre de défense contre l'Allemagne.

Le général Lyautey est parvenu non seulement à maintenir l'ordre au Maroc, mais encore à envoyer sur les champs de bataille de Belgique et de France les troupes qui se sont battues à Charleroi comme sur l'Yser, aux Eparges comme en Champagne, avec le plus grand courage De plus, le Maroc nous a expédié des approvisionnements, car sa vie économique, loin de se ralentir depuis l'ouverture des hostilités, est devenue bien plus active.

Les projections très intéressantes ont illustré cette conférence, suivie par le public avec beaucoup d'intérêt.

Le président s'est fait l'interprète de tous en remerciant le conférencier.

Ecoles communales — Rentrée des Classes

La rentrée des classes dans les écoles communales de garçons et de filles de la Ville de Bordeaux aura lieu le lundi 2 octobre prochain.

Pour permettre aux enfants de la ville de trouver place dans ces écoles communales, l'admission des élèves domiciliés hors de Bordeaux sera retardée jusqu'au 1er novembre prochain. Il est en conséquence recommandé aux familles bordelaises de ne pas négliger de présenter leurs enfants à l'école avant cette date, faute de quoi elles s'exposeraient à voir les places occupées par des élèves étrangers à la ville.

A partir du vendredi 29 septembre, les directeurs et les directrices se tiendront, de neuf heures à onze heures du matin et de deux heures à quatre heures de l'après-midi, à la disposition des familles pour l'inscription des élèves qui auront à produire leur bulletin de naissance et le certificat de vaccination.

Citation à l'Ordre

— A la date du 12 septembre, nous avons inséré une belle citation concernant le lieutenant Bonnard. Ce dernier était employé à la succursale de l'India-Rubber, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.

Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu :

De MM. les Professeurs de la Société philomathique (Œuvres de guerre de la municipalité), 200 francs.

Contribution des théâtres et cinémas, 1re dizaine d'août (Victimes de la guerre), 1,597 francs 60.

Du personnel et des élèves de l'école de garçons avenue Thiers (Œuvres de guerre), 20 fr.

De l'Association des chemins de fer du Midi, dépôt de Bordeaux (pour les prisonniers), 50 francs.

Du personnel du dépôt des machines Bordeaux-Bastide P. O. (pour les prisonniers de guerre), 50 francs.

Des ouvriers des ateliers du Midi (pour les réfugiés), 97 fr. 70.

Du Syndicat des jardiniers municipaux (pour les blessés militaires), 20 francs.

De Mme Dagail (pour les prisonniers), 3 fr.

De M Durozier (pour les blessés militaires), 6 francs.

De l'Association des anciens élèves de l'école supérieure de commerce et d'industrie, rue Boudet (pour œuvres de guerre), 250 francs.

Contribution des théâtres et cinémas, 2me dizaine d'août (victimes de la guerre), 2,624 francs 90.

Des élèves de l'école pratique de commerce et d'industrie de jeunes filles. Produit d'une collecte (pour les prisonniers de guerre), 21 fr. 60.

Produit des troncs placés dans les théâtres et cinémas : cinéma Pathé, 73 fr. 55; cinéma des variétés, 34 fr.; théâtre de la Scala, 22 fr.; théâtre Français, 28 fr. 10; Alhambra-Théâtre, 49 fr. 75; théâtre des Bouffes, 28 fr. 65.

Avis aux Marins

Nous avons déjà indiqué les mesures prises pour la surveillance des ports de la Gironde, desquelles il résulte que nul marin (officiers, hommes de l'équipage ou autres embarqués à un titre quelconque) ne peut descendre à terre sans l'autorisation du commissariat spécial, dont les services procèdent à la visite des bateaux dès leur accostage.

Pour avoir enfreint ces prescriptions, deux officiers du vapeur norvégien « Juno » viennent d'être condamnés par le conseil de guerre maritime du 4e arrondissement, à Rochefort, l'un à une amende de 250 francs, et l'autre à une amende de 200 francs.

Dépôt de Remonte de Mérignac

Achats de toutes mains, de chevaux d'âge de toutes catégories de 5 à 10 ans inclus, 4 ans (nés en 1912) et au-dessus pour les pur-sang anglais et pour les chevaux d'attelage; de mules et mulets de 4 à 10 ans, toisant au moins 1 m. 45, taille exigée jusqu'à nouvel ordre.

Tous ces animaux doivent être en service et aptes à entrer immédiatement en campagne.

Itinéraire du mois d'octobre :

Mercredi 4 octobre, 8 h. 30, Mérignac, au Dépôt.

Mercredi 11, 8 h. 30, Mérignac, au Dépôt.

Mercredi 18, 8 h. 30, Mérignac, au Dépôt.

Vendredi 20, 10 h. 30, Dax, place du Marché.

Mardi 24, 8 h. 30, Mérignac, au Dépôt.

Vendredi 27, 10 h. 30, Mont-de-Marsan, devant les arènes.

Localité qui sera probablement visitée en novembre : Mont-de-Marsan.

PETITE CHRONIQUE

Sur un wagon en station quai de Bacalan, on a volé 24 bouteilles d'eau-de-vie.

Renversée par un tramway. — Cours de l'Intendance, en face de la rue Sainte-Catherine, Mme Brignal, âgée de 82 ans et domiciliée 6, rue du Puits-Descujols, a été renversée jeudi matin, vers onze heures, par un tramway et contusionnée à la cuisse droite et à la tête. Après pansement dans une pharmacie voisine, Mme Brignol a été reconduite à son domicile par le sous-brigadier de police Jeanty.

Noyé. — Un gardien de marchandises de la maison Bitaly frères, M. Fernand Caumel, est tombé accidentellement, mercredi soir, dans le premier bassin à flot, près de la rue Delbos. Malgré d'actives recherches, le corps n'a pu être retrouvé.

Un instituteur irascible. — Un instituteur, M. Jean V..., consommait jeudi soir, vers dix heures, dans un bar de la rue des Remparts, quand soudain il se leva et brisa des verres et une bouteille de rhum. Puis, comme une locataire, Mme Beaupied, entendant du bruit, venait voir ce qui se passait, elle reçut en plein visage un violent coup de poing. Procès-verbal a été dressé contre l'irascible instituteur.

Acte de probité. — MM. Justin Bonnet et Samuel, ayant trouvé un sac à main renfermant 816 fr., se sont empressés de le remettre à sa propriétaire, Mlle Jeanne Daury, 12, allées Damour.

Une Automobile en Flammes

Sur le quai des Chartrons, l'automobile de la Compagnie du Gaz, rue Saint-Louis, roulait à petite allure, quand, soudain, des flammes jaillirent du capot. Le chauffeur stoppa et sauta de l'automobile qui devenait en quelques instants la proie des flammes. Tous les efforts pour éteindre le feu furent vains.

Du véhicule il ne restait plus que le châssis complètement calciné et tordu par endroits.

Le Crime de Villemorin

LE DEUXIEME ASSASSIN EST ARRÊTÉ A MARSEILLE

Nous avons relaté en détails, dans un récent numéro, la remarquable enquête due à notre si actif chef de la Sûreté, M. Fabre, qui aboutit à l'arrestation, à Paris, d'un des deux auteurs du double crime de Villemorin, l'ancien domestique de deux vieillards assassinés.

Nous disions que, grâce au zèle des dévoués collaborateurs de M. Fabre, toute une bande de gens sans aveu avait été mise à l'ombre sous l'inculpation de complicité, car tous avaient profité du produit du vol ayant suivi le crime, et n'en ignoraient pas la source. C'est, du reste, par l'arrestation de quelques-uns des membres de cette jolie bande de cambrioleurs que M. Fabre avait pu amorcer celle de l'un des auteurs du crime.

Celui-ci, un déserteur du 418e d'infanterie, C..., avait été cueilli à Paris par la Sûreté parisienne, que M. Fabre avait fait prévenir par l'intermédiaire de la 7e brigade mobile. Mais son complice, T..., un déserteur comme lui, avait eu la chance de s'envoler avant l'arrivée des policiers parisiens à l'hôtel où il logeait avec C... et quelques autres individus aussi recommandables.

Mais, C... parla, et on retrouva vite la piste du deuxième assassin. Mercredi matin, la Sûreté de Marseille arrêtait T...

Les deux criminels et leurs complices vont être transférés de Bordeaux, Paris et Marseille, à Saint-Jean-d'Angély.

L'affaire viendra devant la cour d'assises de Saintes.

Le soldat R..., celui que nous appelions le « soldat citron », avait été remis à l'autorité militaire, car il est déserteur. R... avait été envoyé au dépôt de son régiment à Luçon, où la brigade mobile est allé en prendre livraison. Cette dernière arrestation est motivée par la double inculpation de complicité par recel dans le crime, complicité qu'il a avouée, et de vol d'un livret militaire qu'il aurait remis à C...

Le crime de Villemorin ne restera donc pas impuni comme tant d'autres. La justice le devra à la collaboration étroite de nos différents services : Sûreté et brigade mobile et, surtout, au zèle intelligent et compétent du chef de notre Sûreté bordelaise, M. Fabre. Nous joignons nos félicitations à celles que sa remarquable enquête lui a values en haut lieu.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

LA CHIMERE THEATRALE

Au mois de mai dernier arrivait à Bordeaux un jeune homme de dix-huit ans, nommé Henri-Elie Bonnard, qui, tout de suite, se mit à fréquenter le monde des théâtres. Il avait les poches pleines d'argent et disait vouloir devenir artiste à tout prix. Il eut bientôt réuni un groupe de personnes qui s'intéressèrent vivement à son avenir théâtral. Et, successivement, le jeune Bonnard prit des leçons de danse, commanda clichés et affiches en vue de son futur « numéro », etc. En attendant l'heure de ses débuts, il donnait à dîner et se montrait généreux et galant au point de glisser un cadeau sous la serviette de tel ou tel de ses invités.

Comme on s'était tout de même un peu étonné de le voir dépenser sans compter, il avait expliqué qu'il venait de recueillir une succession inespérée. Mais le service de la Sûreté, mis au courant des prodigalités du jeune homme, prit des informations et apprit que Henri-Elie Bonnard était un simple vacher en service, jusqu'au 1er mai 1916, chez M. Besnard, propriétaire à Souvigny, arrondissement de Tours.

La police sut encore que, ce premier mai, Bonnard avait profité de l'absence de M. Besnard pour s'introduire dans ses appartements en passant... par le plafond. Il avait gagné un grenier, soulevé le plancher, puis troué les lattis et s'était, par cette ouverture, laissé tomber dans une chambre dont il fouilla tous les meubles. Il y trouva 5,000 francs en billets de banque ou pièces de monnaie, 2,000 francs en obligations de la Défense nationale, une montre en or. Il emporta le tout et partit pour Bordeaux.

Bonnard, arrêté à la suite de cette enquête, a été renvoyé devant le tribunal correctionnel de Bordeaux en compagnie de deux jeunes gens à qui on reprochait d'avoir bénéficié sciemment des dépenses du vacher et qu'on inculpait de complicité de vol par recel

Ces deux jeunes gens ont été **acquittés.** Quant à Bonnard, il a été condamné à **trois ans d'emprisonnement.**

— Le tribunal a condamné ensuite :

A quatre mois de prison, Joseph Roberteau, marin, vingt-deux ans, inculpé de vol d'une montre et d'un sautoir au préjudice d'une domestique.

A **six mois de prison,** le manœuvre marocain Haig-ben-Sylaba, vingt-quatre ans, qui arrêta un allumeur de gaz, rue Métivier, et le frappa d'un coup de bouteille à la tête.

A **huit mois de prison,** le manœuvre espagnol Manuel Delgado, vingt-huit ans, rue des Faussets, inculpé de vol de 12 talonnettes et de 59 mouchoirs.

A **quatre mois de prison,** le charretier Jean Fauché, trente-six ans, rue Nérigean, que des agents ont surpris au moment où, rue des Terres-de-Borde, il détournait une balle de farined'un chargement qu'il conduisait.

A **quatre mois de prison,** le manœuvre espagnol Calvo Sanchez, quarante-deux ans, rue des Faures, arrêté pour vol de ballots de toile sur les quais.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Dans sa séance de vendredi, le conseil a condamné :

A **deux ans de prison,** le disciplinaire Albert Pertus, de la section de répression de l'île Madame, poursuivi pour refus d'obéissance : il n'a pas voulu continuer à faire l'exercice, après avoir été visité par un médecin qui ne le reconnaissait pas malade. (Pertus a déjà été condamné à cinq ans de travaux publics.)

A **quatre ans de prison,** Léon Perriot, soldat au 7e colonial, qui, désigné pour partir au front le 22 juillet dernier, suivit jusqu'à la gare ses camarades, déposa son fourniment dans un wagon, puis se rendit dans un débit, où il but sans mesure. Le train parti, il rentra à son dépôt. Les effets abandonnés dans le wagon n'ont pas été retrouvés.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. MARQUET, président de Chambre à la Cour d'Appel

Dans sa séance du 22 septembre 1916, le conseil de revision de Bordeaux a été appelé à statuer sur seize affaires. Il a notamment :

Rejeté le recours formé par le soldat Mourier, du 1er régiment du génie, condamné par le conseil de guerre de Clermont-Ferrand à quatre ans de prison et 50 fr. d'amende pour coups et blessures qualifiés et vol.

Rejeté le recours formé par le soldat Poletti, de la section de répression du 6e d'infanterie, condamné à cinq ans de travaux publics par le conseil de guerre de Bordeaux pour outrages envers un supérieur dans le service.

Rejeté le recours formé par le soldat Denoyel, du 147e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Nantes à six mois de prison pour refus d'obéissance.

Annulé le jugement concernant le soldat Mercadier, du 122e d'infanterie, condamné à trois ans de travaux publics et à la dégradation militaire pour fabrication et usage de fausses permissions et usage frauduleux d'un sceau administratif. L'annulation est basée sur ce qu'il ne résulte pas du dossier que la procédure ait été mise à la disposition du défenseur la veille au moins de la clôture de l'information. Conseil de guerre de renvoi : Toulouse.

Rejeté le recours formé par le soldat Bugat, du 142e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Montpellier à vingt ans de travaux forcés pour coups mortels.

Rejeté le recours formé par le soldat Logues, du 96e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Toulouse à six mois de prison pour abandon de poste.

Rejeté le recours formé par le soldat Gounot, du 147e d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Nantes à la peine de huit ans de travaux publics pour refus d'obéissance et dissipation d'armes.

Commissaires du gouvernement : M. le lieutenant-colonel Renault et M. le lieutenant Delprat, substitut.

Théâtres et Concerts

Scala-Théâtre

TROIS FEMMES POUR UN MARI

Gros succès à la Scala pour le vaudeville « Trois femmes pour un mari », dont les situations bizarres et les coups de théâtre imprévus ont été très heureusement rendus par les artistes de la troupe Provost, toujours pleins d'un entrain et d'une verve endiablés. La salle, comble comme tous les soirs de premières, a fait le meilleur accueil à la nouvelle pièce de la rue Voltaire.

« **Trois Femmes pour un Mari** ». — Tous les soirs à neuf heures et dimanche à deux heures trente, le gros succès de fou rire, la célèbre comédie-bouffe de Grenet-Dancourt, qui a triomphé au Théâtre Cluny de Paris. Location sans frais.

Théâtre des Bouffes

« **Mam'zelle Boy-Scout** », avec F. Caruso, Lucy Raymond, Charles Casella. — Les variations de la température n'ont pas d'influence sur le succès de la jolie opérette qui triomphe en ce moment sur la scène des Bouffes. La salle met le public à l'abri de tous les caprices météorologiques, et c'est devant une belle chambrée que F. Caruso, Lucy Raymond, Alice Kervan, Charles Casella, Marfo, Mme Lejeune, Paul Darnois, René Gamy, D. Bédué, Javerzac, Ferey, Dalbecourt, enlèvent, avec leur beau talent, les couplets alertes, et jouent les fines scènes en grands artistes. Les acclamations retentissent au deuxième acte, à l'évocation si vivante de la « guitoune », où les exquises danseuses Dina Lorenzi, Yvonne Vallée, et leurs camarades du ballet Belloni font assaut de grâce et de charme dans le ballet des « Rais et des Foxs », comme au troisième acte, dans la « Farandole des Lattières ». Le spectacle le plus intéressant du moment sera joué tous les soirs à huit heures et demie, dimanche, matinée à deux heures et demie. Prudent le retenir ses places à l'avance au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Apollo-Théâtre

Albert Brasseur dans « Vive l'Armée! ». — Du samedi 23 au jeudi 28, avec matinée dimanche, Albert Brasseur dans le grand succès du Théâtre des Variétés de Paris : « Vive l'Armée », sketch en un acte, de Pierre Wolf. Le grand comique jouera le rôle du cuirassier Pied, qu'il a créé à Paris; M. Prévost, Caboche; Mlle Berthe Fusier, Bouboule. Troupe nouvelle de music-hall. Location au Théâtre-Français, de dix heures à sept heures. Téléphone 17-55.

Nos Blessés à l'Apollo

Ne pouvant répondre à toutes les demandes qui leur étaient parvenues de nombreux hôpitaux de Bordeaux et de la région, le sympathique comique de Ba-Ta-Clan, Augé, le transformiste Selma, et leurs camarades Mmes La Helena, Levasseur, Margy, Magda Sylvia, MM. Raymond, Mauris et Laban, se sont fait applaudir par les blessés jeudi après-midi à l'Apollo. MM. L. Lescouzères et G. Mauret-Lafage avaient offert aux directeurs de trente-sept de nos formations sanitaires de Bordeaux et de la région, des places pour leurs blessés. Et les sympathiques artistes se sont fait applaudir jeudi par 1,785 poilus, éloignés par une glorieuse blessure des champs de bataille. Leur succès a été plus chaud que jamais, et les artistes n'oublieront jamais cette superbe matinée, dont les braves blessés garderont eux aussi le très agréable souvenir.

Skating-Palace

Réouverture de la saison de patinage dimanche 1er octobre en matinée à 2 heures. La première soirée aura lieu dimanche soir, à 8 h. 30. Nul doute que les nombreux amateurs de ce sport, et le public habituel du « Skating-Palace », se rendront en foule à ces deux séances de réouverture, si impatiemment attendues.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« **Le Cirque de la Mort** ». — Jusqu'au 25 septembre inclus, tout Bordeaux voudra voir et revoir le plus beau film sensationnel de l'époque : « le Cirque de la Mort », grand cinéma-drame en quatre parties, avec une mise en scène incomparable, et une interprétation de premier ordre. Pour commencer le spectacle, panoramas, documentaires, vaudevilles, comédies, drames, etc. Prix des places, de 0 fr. 25 à 1 fr. Carnets d'abonnements reçus. Changement de programme mardi et samedi.

Alhambra-Artistic-Cinéma

Tous les soirs, nouveau programme sensationnel : « Bon sang ne ment jamais », drame en quatre parties; « Bo de Zan et la Torpille », et « Charlot au Music-Hall », etc. Places, de 35 centimes à 1 fr. 50. — Prochainement, création à Bordeaux d'une grande revue cinématographique, jouée par les meilleurs artistes de Paris, et agrémentée de scènes locales. La Direction fera en outre appel à un compère et à une commère du plus grand talent.

ÉTAT CIVIL

DECES du 22 septembre

René Berteux, rue Borie, 58.
Antoine Luzzy, 43 ans, r. Poquelin-Molière, 41.
Antoine Péré...o, 49 ans, c. de Bayonne, 141.
Pierre Soum-Petit, 59 ans, r. Ste-Croix, 47.
Veuve Laborde, 67 ans, cours d'Aquitaine, 47.
Pierre Laguê, 72 ans, rue Judaïque, 181.
Marguerite Billoque, 84 ans, boulevard de Bègles, 9.

CONVOIS FUNEBRES du 23 septembre

Dans les paroisses :

St-Ferdinand : 8 h. 45, M. C. Mizoule, 83, rue Lagrange.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. E. Saint-Gaudin, cours de Toulouse, 74. — 3 h. 45, M. R. Rascenet, cours de Bayonne, 132.
Ste-Marie : 4 h., Mlle H. Célerier, rue de la Benauge, 74.
Notre-Dame : 4 h., Mme veuve Lleutard, rue des Tanneries, 6.

Convoi militaire :

2 heures : M. C.-A. Hodencq, rue Ségalier, 8.

Autres convois :

7 h. 45 : M. P. Laguê, rue Judaïque, 181.
8 heures : Mme A. Léger, hôpital Saint-André.
8 h. 30 : Mlle M. Billoque, boul. de Bègles, 9.
9 heures : M. G. Arcambal, hospice Sainte-Agonie, chemin du Fils.
1 h. 30 : Mlle M.-C. Terrier, r. Ste-Eulalie, 64.
4 heures : M. L. Luzzy, r. Poquelin-Molière, 41.

CONVOI FUNÈBRE M. Victor Illy, M. et Mme Gouzil, née Illy, et leur fille; M. et Mme Garros et leurs enfants, M. et Mme Mellac et leurs enfants, M. et Mme Joffre et leur fils, Mme veuve Vincent et sa famille, et M. Maurice Magné prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve ILLY,

qui auront lieu le dimanche 24 du courant, en l'église Saint-Bruno, à dix heures.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures trente, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Soum-Petit et ses enfants, M. et Mme Louis Soum-Petit et leur fille, M. et Mme M. Laborde et leurs enfants, les familles Soum (de Saint-Girons), Crampe, Dublanc, Faux, Sutra, J. Boineau, P. Boineau, P. Boineau (de Saint-Girons), Rougé et Boué prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre SOUM-PETIT,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le dimanche 24 septembre, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 47, rue Sainte-Croix, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme Georges Micé, M. Louis Micé, avocat à la Cour d'appel; M. Pierre Micé, M. et Mme Charles Micé, M. le docteur et Mme L. Dubourdieu et leurs enfants, M. et Mme G. Labat, Mme veuve Béguerie, M. et Mme G. Dutriac et leur fille, M. A.-G. Labat, M. et Mme A. Delignat-Lavaud et leur fils, Mme M. Petit, M. et Mme E. Tollet, M. et Mme J. Vieux, Mme E. Labatut et sa fille, M. le docteur et Mme P. Rouquette et leur fils, M. G. Rouquette, Mlle M.-T. Rouquette et les familles Béguerie, de Casembroot, Fougerousse, de La Choué de La Mettrie, Chantereau, Béguerie (de Mauléon), Blaise, Bourrus, Aunis, Unholtz, Laurelihe, L. Eyraud, Garau, Préaut, Gautier et Petit ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Georges MICÉ,

décédé à Saint-Pierre-de-Mons (Gironde), le 18 septembre 1916,

et les informent que toutes les messes qui seront dites en l'église Notre-Dame, le mercredi 27 septembre, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu à Langon le 20 septembre.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Pineau et leur famille, Mme veuve Arrouch, les familles Pineau, Mondon, Baudrous, Nouet, Nigoul et Rouchet ont la douleur de vous faire part de la mort de

Raoul PINEAU,

caporal au 2e régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 21 juillet 1916, à l'âge de 21 ans.

Une messe sera dite pour le repos de son âme le lundi 25 courant, en l'église Saint-Pierre, à Bruges.

REMERCIEMENTS Mme veuve Auguste Jauberty, Mme veuve B. Jauberty, Mme veuve L. Rouget, les familles Boineau, Rouget, Faget, Baronat, Dedieu remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Auguste JAUBERTY,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

La famille Lacues remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie LACUES,

ainsi que celles qui lui ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le dimanche 24 courant, dans la basilique Saint-Seurin, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Georges Jourda et toute sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges JOURDA.

Messe de famille le lundi 25 courant, dans l'église Sainte-Eulalie, à neuf heures du matin.

TRIBUNE DU TRAVAIL

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS PEINTRES. — Réunion générale, dimanche matin 24 septembre, à dix heures, Bourse du Travail, rue de Lalande, 42.

COMMUNICATIONS

L'Université d'Art de la Gironde

La réouverture des cours gratuits de solfège, violon, piano, chant, déclamation, modelage, organisés par l'Université d'art de la Gironde, 52, cours Victor-Hugo, aura lieu le lundi 9 octobre prochain.

Il est, en outre créé deux nouvelles classes : l'une d'opéra, confiée, comme celle de chant, à M. Gérard Doucet, des Théâtres royaux de Liége et de Namur; l'autre de violoncelle, qui sera professée par M. Martinez, l'artiste bien connu de notre ville.

On se fait inscrire dès à présent, tous les jours à la mercerie Saint-Michel, 29, place Meynard (en face de l'église Saint-Michel), et, à partir du lundi 2 octobre prochain, au siège social, tous les soirs, de vingt heures un quart à vingt et une heures.

Les Amis de l'Instruction

Les classes gratuites d'adultes pour hommes et femmes fonctionneront comme les années précédentes à partir du dimanche 15 octobre prochain, impasse Saint-Jean, 13.

Les inscriptions commenceront le 9 octobre. Des affiches spéciales font connaître tous les détails sur la marche des cours.

Ecole communale pratique de Jeunes Filles

Les cours de l'Ecole communale pratique de commerce et d'industrie et d'enseignement ménager de jeunes filles, 152, cours d'Espagne, ouvriront le 3 octobre prochain.

Les candidats qui figurent sur la liste d'admissibilité dressée à la suite du concours du 20 juillet dernier devront se présenter à l'Ecole le lundi 2 octobre, à trois heures de l'après-midi, pour répondre à l'appel et exercer leur droit d'option entre les deux sections de l'Ecole et, pour celles qui opteront pour la section industrielle, entre les divers ateliers de cette section.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

COMITE DE PATRONAGE ET DE MUTUALITE DES APPRENTIES ET DES PETITES OUVRIERES DE BORDEAUX. — Les dames patronnesses du comité ont l'honneur d'informer les familles que les cours professionnels de comptabilité, sténographie, dactylographie,

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 23 septembre.

(51)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

DEUXIEME PARTIE

Dans les Tranchées

VI

La Lettre

(Suite.)

S'assurant que personne ne pouvait le voir, que le caporal était toujours évanoui, Fil-d'Archal ramassa les feuillets et curieusement en prit connaissance.

Le brave garçon, à cette lecture, bondit d'indignation.

— Oh! les crapules! oh! les prop'à rien de Boches! Si c'est permis de faire des horreurs pareilles. C'te pauvre jeune fille violentée par cet apache d'officier et son malheureux papa qu'on y coupa la main parce qu'il défend sa gosse... Et tous ces mensonges après! Comme si c'était pas assez d'infamies comme ça!

» Mais bon sang de bon sang, qu'est-ce qu'ils ont donc dans la peau, ces bougres d'ordures de Boches, pour faire comme ça le mal partout où ils passent? Et dire qu'avant la guerre, dans les réunions, on nous disait qu'y avait pas de patrie ni de frontières et que tous les hommes étaient frères. Moi, le frère de ces bandits-là! Ah! malheur! je préférerais me faire crever la cafetière tout de suite. Sale vermine, va!

» Et ce pauvre sergent qui est le fiancé de la petite et qui ne sait rien de tout ça. Ah! il va en faire une bouillotte, quand on y annoncera la nouvelle. Si toutefois ce brave calotin de caporal y dit la chose. Je comprends à présent qu'il se soit révolutionné en lisant ces abominations. Il devait connaître sans doute ces victimes de la Bocherie. Moi, qui les connais seulement pas, rien qu'en lisant, mon sang n'a fait qu'un tour et mes cheveux se sont z-hérissés.

» Oh! bien sûr... il ne dira rien... y faut pas. Le sergent Sinclair en aurait une telle émotion qu'il aurait une attaque de « ploplexie ». C'est pas des choses à faire. Ah! mince! j'entends sa voix. Cré tonnerre, qu'est-ce que je vais faire des papiers, moi. Si je les remets par terre il les verra, les lira. Ah! tant pis, j'escamote la babillarde, je la rendrai au curé quand il aura repris connaissance.

C'était, en effet, Pierre Sinclair qui arrivait avec Mézigue et à haute voix appelait l'abbé de Rivers.

De retour de reconnaissance, renseigné par les hommes, il se hâtait d'accourir sans même prendre le temps de se débarrasser de son sac, de ses armes..

Il entra en coup de vent.

— Hé! l'abbé! mon cher ami... qu'as-tu donc?

Il se précipita.

A côté de lui, Mézigue, empressé, plaçait un bidon sous le nez du caporal, lui faisait respirer l'eau du puits.

— Pochetée! s'écria Fil-d'Archal, quoi que tu te figurais en faisant respirer de la flotte... Verses-y ça sur la margoulette.. Frottes-y les tempes.

Prestement, confiant son fusil à Mézigue, Sinclair s'emparant du bidon, emplissait d'eau fraîche le creux de sa main, en humectait les tempes de Rivers, qui, à ce moment, ouvrait les yeux.

Il vit Pierre, poussa un cri de détresse.

— Toi... toi..

Il jeta un regard effaré autour de lui.

— Vous bilez pas, caporal, dit vivement Fil d'Archal, j'ai ramassé votre lettre et je l'ai remisée dans ma profonde.. Je vous la rendrai tout à l'heure, quand vous serez d'attaque.

L'abbé de Rivers adressa à Fil-d'Archal, un regard chargé de reconnaissance si éloquent, que l'ex-ouvrier fumiste en fut tout bouleversé et se détourna pour cacher son émotion.

— C'est cette lettre, demanda Pierre, qui t'a mis dans cet état?

— Oui, avoua de Rivers.

— Une lettre d'André... à mon sujet?

— Non.. non.. dit avec force l'abbé, il n'est pas question de toi.. mais d'une personne qui nous était chère à André et à moi.

En parlant ainsi il rougissait, honteux d'être obligé de mentir, lui un prêtre.

Mais sans doute il se disait en lui-même que Dieu l'absoudrait pour un tel mensonge qui sauvait un homme du désespoir.

Il se leva de sa couchette.

— Excuse-moi, dit Pierre Sinclair, je croyais qu'il s'agissait de qui tu sais.. Je n'ai pas été maître de ma sotte question, et égoïstement je t'ai parlé de moi, comme si seul sur la terre j'avais le droit d'éprouver du chagrin.

— Tu es tout excusé, dit doucement Rivers.

— C'est une personne de ta famille, une parente? insista Pierre. Oui, je comprends. Je ne la connaissais pas? Non.. Une mort peut-être que t'annonce André?

— Plus qu'une mort, dit Rivers, d'une voix grave, un déshonneur. Notre parente à André et à moi...

Il hésita un instant, mais sa voix reprit plus ferme, et tandis qu'il fixait son œil sur Pierre :

— Notre parente... une petite cousine... que tu ne connais pas.. mais presque une sœur pour nous.. a été victime des brutalités d'un officier allemand. Elle était fiancée...

— Oh fit Pierre indigné, c'est infâme, cela.. Et le fiancé sait-il?

— Il ne sait rien, et j'espère qu'il ne saura rien. Il se bat comme toi, comme nous. Et sans doute il ne reverra jamais celle qu'il aime, car la malheureuse enfant, désespérée, le cœur brisé.. a fui. On croit qu'elle est entrée dans un couvent. C'est là qu'elle attendra la mort en priant pour son bourreau et pour celui qu'elle aimait et dont elle ne se croit plus digne.

— C'est horrible! dit Pierre pâlissant. Quelle chose effrovable! Deux êtres tendrement unis par l'amour et condamnés au malheur par le geste ignoble d'une brute. Ah! si jamais il m'arrivait pareille chose...

— Que ferais-tu? dit Rivers anxieux.

— Je me tuerais.

Rivers baissa la tête et sourdement murmura :

— Heureusement que tu ne te trouves pas dans ce cas.

— Heureusement dis-tu? Oui, sans doute, mais j'ignore toujours ce qu'est devenue Odile et André..

— André a fait l'impossible. Il a recommandé ta fiancée à l'ambassade des Etats-Unis, et sous cette protection...

— Elle n'a rien à craindre, je le sais, du moins je l'espère... Mais pourquoi n'ai-je pas de nouvelles?

— Voyons, Pierre, tu sais que toute communication est interdite avec les pays envahis. Les Allemands sont à Bruges tu ne l'ignores pas. Comment peux-tu supposer qu'ils laisseraient passer toute lettre venant de France ou y allant?. Pouvons-nous communiquer avec les habitants de Lille, de Charleville, de Saint-Mihiel?

— Hélas! je ne le sais que trop. Mais c'est plus fort que moi. Je m'imagine toujours que pour moi un miracle aura lieu, qu'Odile trouvera le moyen de faire parvenir une lettre à André. C'est fou.. c'est absurde, je le sais, mais j'espère quand même.

— « Lasciate ogni speranza! » dit Rivers. Oui, bannis toute espérance jusqu'à la fin de la guerre, mon ami et arme-toi de courage. Ce qu'il adviendra des absents, Dieu seul le sait et peut-être en nous privant de nouvelles, veut-il nous éprouver et fortifier notre âme qui s'égare en des pensées terrestres alors que nous ne devrions avoir au cœur qu'un souci, dans l'esprit qu'une pensée : la France! C'est à elle que tu dois penser avant tout, par-dessus tout, ami. Défendons notre pays, ne pensons qu'à lui uniquement, et pour le reste, remettons-nous-en à la miséricorde divine.

— Paroles admirables! ricana Pierre Sinclair, mais paroles de prêtre. Tu rapportes tout à Dieu et tu oublies que Dieu n'a pas défendu d'aimer. Tu ignores l'amour et tu fais aisément bon marché des tourments qu'il nous cause.

— L'amour charnel n'est que vanité, dit sévèrement Rivers, et malheur à ceux qui vivent uniquement pour l'amour d'une femme. L'amour de la patrie nous réserve de bien plus grandes joies, plus pures et plus nobles, et n'entraîne avec lui nulle déception. C'est une flamme qui ne s'éteint jamais et qui puise en elle-même son aliment, flambeau sacré qui défie les orages et les tempêtes et que tout Français vraiment digne de ce nom doit s'efforcer de tenir haut, au-dessus des chagrins personnels et des vicissitudes quotidiennes. Aime mieux ton pays, et tu aimeras plus ardemment ta fiancée.

(A suivre.)

---

coupe et moulage du costume complet reprendront le dimanche matin 8 octobre, à neuf heures. Inscriptions reçues les dimanches 24 septembre et 1er octobre, au nouveau siège, école des garçons, rue du Palais-de-Justice.

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DE LA BOUCHERIE. — MM. les Bouchers du département de la Gironde sont informés qu'ils peuvent être appelés à seconder les efforts du Comité girondin d'assistance aux militaires tuberculeux, ce Comité ayant, en effet, décidé de délivrer des bons de viande à ses convalescents. En conséquence, le Conseil syndical de la boucherie de Bordeaux et du département, sollicité de prendre cette initiative, se met dès maintenant à la disposition des bouchers qui feront ces fournitures pour le règlement de leurs avances. Il espère, en outre, qu'en présence d'une œuvre aussi patriotique, chaque boucher tera largement son devoir et apportera la plus grande attention dans son service afin de permettre au Comité girondin d'obtenir les résultats les plus satisfaisants.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

PROJET DE CLASSEMENT DE LA CITE DE MADAGASCAR. — Conformément à un arrêté de M. le Préfet de la Gironde en date du 11 septembre 1916, une enquête est ouverte sur le projet de classement dans la voirie urbaine de la cité de Madagascar.

Le projet ci-dessus visé, avec les pièces à l'appui, sera déposé à la mairie de Bordeaux (bureau des plans), pendant quinze jours consécutifs, du 20 septembre courant au 4 octobre inclusivement, pour que les habitants puissent en prendre connaissance, tous les jours de dix heures à midi et de deux heures à cinq heures de l'après-midi.

A l'expiration de ce délai, M. Tousin, architecte, commissaire enquêteur, délégué à cet effet par M. le Préfet, recevra à la mairie de Bordeaux (bureau des plans), pendant trois jours consécutifs, savoir : les jeudi 5, vendredi 6 et samedi 7 octobre 1916, de deux heures à six heures, les observations qui pourraient être faites sur le dit projet.

LE ROLE DES CONCESSIONS D'EAU ET LE ROLE DES TAXES SUR LES BALCONS ET SUR LES CHIENS sont actuellement en recouvrement à la recette municipale.

La caisse de la Ville ayant, en raison des circonstances actuelles, le soin de toutes les ressources, le maire prie les contribuables intéressés de ne mettre aucun retard pour se libérer.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

DEMANDES DE MATCHES. — Stade Foyen (aller et retour) avec équipes engagées dans la Coupe de la Côte d'Argent. Secrétariat, rue Louis-Pasteur, 31, Sainte-Foy-la-Grande.

— Avenir Montalbanais, toutes équipes. M. Féral, place Nationale, Montauban. Ouverture de la saison le 1er octobre.

HIPPISME

Les Epreuves de Saint-Sébastien

Vendredi 22 septembre 1916.

PREMIERE EPREUVE. — 1. Viernes (Saunders); 2. Chispero (Hirons); 3. Pera (Garcia).

Deux longueurs et demie, trois quarts de longueur.

Non placés : Milton (O'Connor), Titania (Grant), Ciro (Rodriguez), Sopapo (Allemand), resté au poteau.

DEUXIEME EPREUVE. — 1. El-Inca (Martos); 2. Mimoso (Milton Henry); 3. Ali (Rodriguez).

Quatre longueurs, trois quarts de longueur.

Non placés : Princopo-Casto (Stern), Guadairz (Hirons).

TROISIEME EPREUVE. — 1. Saint-Pé (Deboodt); 2. Fil-d'Ecosse (Marsh); 3. Emotionnant (L. Bara).

Courte tête, une longueur et demie.

Non placés : Westrem (Stokes), Papelotte (Ferret).

QUATRIEME EPREUVE. — 1. Swirl (Garcia); 2. Nunclus (Stokes); 3. Silchester (Arnaut).

Tête, encolure.

Non placés : Quail (Milton Henry), Prague (Gauthier), Etat-Major (J. Ball), Harry-Covert (Goaille), Pour-Attaque (Marsh), Sedella (L. Barat), Batley (J. Foy), Lahens (Martinez).

CINQUIEME EPREUVE. — 1. Gratias (Stern); 2. Sous-Feuillée (Allemand); et Biettre (Hanson), dead-heat.

Une longueur et demie.

Non placés : Salanio (Stokes), Irish-Emigrant (L. Bara), Saudusky (Deboodt), Karnak (Martinez), J'en-Donne (Milton Henry), Casanière (Marsh), Mensonge (Arnaut), Retraite (Grandchamp).

Tirages financiers

DU 22 SEPTEMBRE

COMMUNALES 1892

Le numéro 496.580 gagne 100,000 fr.
Le numéro 414.453 gagne 30,000 fr.
Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr..

383,549 313,348

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.

20,859 115,759 378,274 194,956

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

249,755	236,874	2,140	431,679	35,108	98,726
224,131	236,299	322,618	138,905	394,384	411,336
283,837	305 416	329,086	116,694	390,317	75,555
484,341	493,148	70,867	260,577	101,493	277,839
420,423	424,347	307,835	499,607	378,949	93,865

3,433 numéros sont remboursables au pair.

COMMUNALES 1912

Le numéro 1,533,403 gagne 100,000 fr.
Le numéro 1,987,179 gagne 10,000 fr.
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

51,095	266,560	1,194,347	1,460	206,182
608,310	974,222	390,898	1,892,390	980,367

1,552,633 804,483

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 500 fr :

348,945	357,141	1,663,956	775,853	92,786
1,591,243	1,925,260	703,474	25,117	1,951,183
465,272	1,706,379	1,247,444	958,980	1,841,311
693,557	188,452	413,447	1,085,521	1,408,188
1,838,090	487,717	350,834	1,238,708	429,246
158,687	627,615	1,402,433	1,462,406	253,879
1,819,510	649,169	1,338,410	188,048	332,463
1,908,541	1,642,860	1,149,396	448,763	1,537,207
1,908,022	1,372,571	1,307,729	476,802	488,178
218,188	465,226	393,549	150,926	1,625,926
1,288,589	1,861,209	332,921	556,252	1,013,286
697,882	939,302	1,380,945	671,314	714,637
128,799	181,791	19,001	1,492,426	378,791
1,566,037	913,463	1,188,438	427,160	760,830
1,818,478	948,624	819,277	324,408	867,425
1,085,216	830,306	416,607	120,432	1,803,807
1,606,323	1,827,184	1,667,113	1,613,554	1,541,867
904,763	299,049	1,184,434	1,775,919	520,944
1,634,500	563,671	1,182,214	1,337,728	197,838
293,998	350,860	1,144,555	1,882,250	1,714,466

FONCIERES 1895

Le numéro 310,436 gagne 100,000 fr.
Le numéro 438,415 gagne 25,000 fr.
Le numéro 247,681 gagne 10,000 fr.
Les trois numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

354,326 311,918 168,802

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

282,891	10,978	481,647	258,103	122,325	319,373
490,970	419,177	479,859	190,338	43,748	354,880
395,419	449,757	43,975	473,908	406,260	283,565
170,428	123,550	360,700	42,565	408,789	328,509
183,530	169,564	356,326	42,928	330,838	407,565
255,228	176,895	195,153	133,830	416,625	421,476
282,862	42,115	117,057	220,677	293,401	147,249
485,670	146,240	467,629	297,680	405,679	304,368
446,780	492,543				

Le Carnet de la Femme

On me pose de nombreuses questions à propos de ma chronique du 28 août sur : *les Corsets*, et je me hâte d'affirmer qu'à côté du modèle préconisé, on trouve *à des prix modérés* tous les genres recommandés par les autorités médicales : Corsets redresseurs, ceintures pour futures mamans, soutiens-gorges, corsets maintenant les reins sans compresser aucun organe, gaine élastique combinée de telle sorte qu'elle provoque infailliblement la diminution de l'abdomen et donne la silhouette à la mode sans gêner la respiration, fourreaux régulateurs des formes, etc., etc., *3, rue Vital-Carles, Bordeaux, « Corset Mary »*.

Je demandai l'autre semaine à une de nos actrices les plus réputées comment elle se coiffait tellement à l'air de son visage, tant le matin au saut du lit que l'après-midi ou le soir. « Mais, me répondit-elle, j'ai suivi vos conseils, voilà tout, et *Parisienne de Paris*, passant à Bordeaux entre deux engagements, j'ai (après un massage reposant et embellissant, exécuté à *la Faculté de Beauté, 30, allées de Tourny*), acheté à MM. Lauga et Benais, 3, rue Huguerie, Bordeaux, téléphone 10-52, leur dernier postiche « *L'Insoupçonné* », une merveille. Je l'épingle le matin à mon bonnichon de dentelle, je l'applique sous mes chapeaux, je le plie à tous mes caprices du jour et de la nuit. Nous sommes enchantés l'un de l'autre. Il m'embellit, je lui fais de la réclame.. Oh! le brave, le souple et fidèle petit accessoire de la grâce féminine!... »

Amies lectrices, je vous passe le renseignement. Notez-le, il a sa valeur.

ROLANDE.

« *Petite maman de la guerre* ». — Comment garnir la chambre de vos enfants? Recouvrez-en le parquet avec un linoléum blanc et bleu pâle, tapis lavables mêmes nuances, papier blanc, frise représentant des petits Bretons ou des enfants hollandais jouant. Rideaux et dessus de lit en tulle blanc, transparents bleus. Petite table recouverte de toile cirée blanche à broderie bleue rappelant la frise.

« *Lili* ». — *Le fourreur de style* ayant un immense choix de vêtements et des prix de vente, de transformations, etc., défiant toute concurrence, est *Zabra, 27, rue Margaux, Bordeaux (stand 277)*

LE BOUIF VOYAGE!

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs un fragment d'une amusante fantaisie de G. de La Fouchardière, la première d'une série dont la revue illustrée « EN ROUTE », la belle revue de tourisme et de voyages (1), commence la publication.

L'inénarrable Bicart, dit « Le Bouif », évacué sur un hypothétique Saint-Aubin, pour s'y remettre « d'une héroïque blessure, reçue dans la région coccygienne », comme il l'écrit à sa femme, « Ugénie », voyage en compagnie de son ami Boulot, un infirmier commis pour l'accompagner :

La principale utilité des voyages, Ugénie, c'est d'apprendre à voyager. Depuis le temps que je roule, je commence à être un peu à la coule.

J'ai donc fini par remarquer que là où on est le mieux pour fumer sa pipe, c'est dans le compartiment des dames seules. A condition de commencer par enlever tes chaussures, tu peux être sûr que personne ne viendra te déranger.

Mais Boulot a trouvé un autre filon, le jour de la dame au poponasque.

La dame au poponasque a fait éruption dans notre compartiment à Chartré-sur-Vonèze. J'aime les dames qui sentent bon; mais celle-là sentait tout de même trop bon; j'ai regretté mon masque des tranchées. Parce qu'enfin il y a des règlements de chemins de fer en l'honneur des dames qui n'aiment pas l'odeur du tabac; il devrait y en avoir en l'honneur des poilus qui ne tolèrent pas l'odeur du poponasque.

La dame avait un petit panier, un joli petit panier; elle en a estrait un cabot, un vilain petit cabot qui nous a regardés de l'air de dire que, s'il était le plus fort, ça se passerait pas comme ça.

La dame alors l'a caressé, l'a embrassé et y a dit : « As pas peur, mon trésor, ta mémère elle est là. »

Alors la mémère lui a donné des gâteaux espéciaux qui coûtent bien 3 fr. la livre, Ugénie, et qui évitent la constipation aux petits chiens.

Et après, elle lui a dit :

— Fais tes petites affaires, mon amour.

L'amour a fait ses petites affaires sur le coussin.

Tu comprends, ce tableau familial nous a encouragés à nous mettre à notre aise. On a tiré le pinard qu'on nous avait donné à la cantine de Saumur et le saucisson qu'on avait touché au ravitaillement de Bergerac.

Alors, voilà la dame au poponasque qui se bouche le nez et qui se met à pousser des cris de porc frais.

— Quelle horreur! quelle infection!... Du saucisson. Je suis sûre qu'il est à l'ail... Et je suis sûre que vous arrivez du front... Vous allez donner des puces à « Bijou »!

Sur quoi Boulot y a rétorqué avec une flemme imperturbable :

— Mais non, Madame, croyez pas ça. Bicard se gratte, mais ce n'est pas parce qu'il a des puces. C'est parce qu'il a la gale : je suis chargé...

Il avait pas fini son explication que la dame au poponasque avait évacué le compartiment avec sa ménagerie.

Ça nous a servi de leçon.

Chaque fois, depuis, qu'il est monté dans notre wagon des physionomies peu sympathiques, Boulot m'a glissé :

— Gratte-toi, Bicard!

Et il a expliqué qu'il conduisait un soldat galeux à Saint-Aubin.

Mais il y a un jour où ça n'a pas pris. C'est le jour où un gros bonhomme a répondu :

— Oh! moi, ça ne me fait rien! Parce que la gale, je l'ai...

Cette fois, c'est nous qu'on a changé de compartiment.

Ton époux affectionné,
Alfred BICART.

Pour copie conforme :
G. de LA FOUCHARDIÈRE.

(1) *En Route!* la plus belle revue de tourisme et de voyages, est en vente, le jeudi, dans les magasins et dépôts du *Petit Marseillais* (le numéro : 30 centimes)

Voici le moyen de vous procurer la santé dont vous avez besoin.

Ainsi que l'eau rend la vie à la fleur qui se fane, de même « Wincarnis » donne une nouvelle vie et une nouvelle vitalité au corps affaibli.

« Wincarnis » est le seul remède dont vous avez besoin si vous êtes *faibles, anémiques, nerveux, affaiblis*.

Parce que « Wincarnis » est un tonique, un fortifiant, un créateur de sang et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Donc vous avez un *quadruple* bénéfice en prenant un verre de « Wincarnis », car il redonne à l'organisme une *nouvelle force*. Il crée en même temps une *nouvelle vitalité*, il enrichit et redonne de la vigueur au sang, *il redonne une nouvelle vigueur aux nerfs*. C'est en raison de ce merveilleux quadruple effet que « Wincarnis » vous fait si vite du bien. Et souvenez-vous que la *nouvelle santé* et la nouvelle vie que « Wincarnis » vous donne est *durable*. Ce n'est pas une simple étincelle de santé, ni un mieux temporaire, mais une *réelle*, délicieuse, vigoureuse santé, qui vous fait sentir qu'il fait bon de vivre. Mais « Wincarnis » seul vous donnera cette nouvelle santé et cette nouvelle vie. Aucun produit substitué, — aucun « tout aussi bon » ne peuvent faire ce que fait « Wincarnis ». Ne soyez pas tentés de gâcher votre argent ou de risquer votre santé avec des imitations de « Wincarnis ». Souvenez-vous que « Wincarnis » a une réputation de plus de 30 ans, et qu'il est recommandé par plus de 10.000 docteurs. Si vous êtes Faible, Anémique, Nerveux, Fatigué ou si vous manquez de sommeil ou avez de pénibles digestions, *ne souffrez pas inutilement*, profitez de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que vous offre « Wincarnis ».

« Wincarnis » *est surtout de grande valeur après la grippe.*

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 23 septembre.

(119)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

L'escalier se terminait près des mansardes, sous une sorte de petite coupole, percée de larges fenêtres, d'où on jouissait d'une vue étendue sur la ferme louée par Broudais et sur les terres très importantes qui appartenaient par moitié à sa malheureuse femme et à madame Labaume.

Autour de la villa, pas de proches voisins.

Dans la cuisine, les fourneaux flambaient.

Mariette était entourée d'aides très nombreux et trop empressés.

La pauvre servante se sentait presque incapable de tout travail.

Mais les uhlans ne connaissaient pas de difficultés et leur esprit était plein de ressources.

Une partie d'entre eux s'étaient établis dans la maison de la ferme où, en temps ordinaire, Broudais logeait son personnel.

Le dîner des officiers était servi dans la salle à manger du pavillon. Prater y présidait un festin improvisé.

La cave était pillée. Le poulailler mis à sac. Toutes les provisions réquisitionnées.

A la ferme, dans les granges, les écuries et tous les bâtiments, les reîtres avaient carte blanche.

Vers dix heures du soir, il ne restait plus une bouteille de champagne dans le caveau, et les réserves de vins fins et de cognac ou de liqueurs variées avaient disparu.

Déjà un certain nombre d'officiers sentaient un commencement d'ivresse.

L'un d'eux, un jeune lieutenant, s'était mis au piano.

Les soudards allemands sont souvent mélomanes, et parfois même ils font preuve d'un réel talent.

Ils ont assez de défauts et de vices, d'orgueil et d'inhumanité, pour qu'on puisse leur concéder quelques qualités.

Le lieutenant exécutait avec une verve brutale des valses et des czardas, qui, sous ses doigts énergiques, prenaient une expression de folie menaçante.

Au moment où il achevait une sorte d'improvisation échevelée, une voix s'éleva dans l'assistance : c'était celle d'un gaillad de haute taille, roux comme un écureuil, au teint coloré, aux yeux ronds qui lui sortaient de la tête, aux mains larges comme des battoirs de lessiveuses.

Il demanda :

— Il me semblait, mon colonel, qu'il y avait du sexe dans le patelin?...

Prater fit un geste d'asquiescement.

Le capitaine — car c'en était un — reprit :

— Avec votre haute autorisation, mon colonel, est-ce qu'on ne pourrait pas prier ces dames de nous tenir compagnie?...

— Si vous voulez.

Le capitaine fit un signe. L'ordre se répercuta de planton en planton.

La grande fleuriste, sa sœur Henriette, Adèle et Juliette avaient entendu avec terreur.

En un instant leur prison fut évacuée.

Brusquement, ces malheureuses se virent poussées dans l'escalier et introduites dans la salle de l'odieux banquet.

Elles furent contraintes de s'asseoir, la fleuriste auprès du colonel, les trois autres dispersées çà et là parmi les uhlans, qui déjà leur serraient les poignets pour les attirer près d'eux.

Le pianiste redoubla de vigueur et d'entrain.

La fête battait son plein. A quoi bon la décrire!

Dans la cuisine, un cri strident avait retenti, un seul.

Ce cri était déchirant.

Madame Labaume dit au comte Prater :

— Dieu nous vengera, Monsieur!... C'est atroce ce que vous faites..

Il répliqua avec une féroce insouciance :

— Que voulez-vous?... C'est la guerre!...

Et aussitôt comme s'il eût été lui-même écœuré du spectacle, il prit à son tour la main de sa victime, et, saisissant un flambeau à trois branches chargées de bougies, il lui dit, les yeux étincelants :

— Venez.

Elle le suivit tête baissée. Comment eût-elle pu résister?...

Entre ses compagnes, elle était la moins jeune, mais de beaucoup la plus désirable.

Elle ressemblait aux statues antiques, fortes et puissantes.

C'était la splendeur de la chair, la perfection de la forme à son apogée.

Un des officiers cria à son chef :

— Vous nous la renverrez... colonel?

Il s'inclina avec un sourire sardonique.

Dans la salle, les trois malheureuses passaient de mains en mains, subissant les outrages de ces bêtes sauvages qui les tiraient au sort.

L'infortunée veuve était de nouveau sans connaissance, mais que leur importait qu'elle fût vive ou morte!

Madame Labaume, en passant près d'elle, échappa à l'étreinte de la main qui brisait la sienne, et sur le front déjà glacé de sa pauvre sœur elle appuya ses lèvres en murmurant le mot des éternelles séparations :

— Adieu, Henriette, adieu!...

Le colonel la reprit plus violemment et ordonna :

— Allons...

Au premier étage, il ouvrit au hasard une porte qui se trouvait devant lui.

Mais alors, il se produisit un incident qu'il n'avait pas prévu.

Avec une force qu'il ne lui supposait pas, et que décuplait son indignation, la fleuriste s'arracha de ses mains et, le fuyant, escalada l'escalier, arriva au palier du belvédère..

Là, railleur, le cigare aux lèvres, il lui dit :

— Vous pensez m'échapper.. Folie...

Elle répliqua, avec un geste de mépris indicible :

— Dieu vous jugera... Vous êtes des monstres...

Et d'un bond, par la fenêtre ouverte, sans un cri, elle se précipita dans le vide.

Il se pencha à son tour sur cette sorte d'abîme obscur et ne vit rien qu'une masse informe, indécise, écrasée sur le pavé au pied des murailles.

Il redescendit et dit à l'officier qui l'avait interpellé :

— Vous ne la reverrez pas, mon cher, elle est morte...

— Comment?...

— Elle s'est jetée par la fenêtre.

— Tant pis... Bonne aubaine, mon colonel!...

— Je vous crois...

Lorsque minuit sonna, l'orgie avait pris fin.

Mariette, la robuste servante des Broudais, après avoir été maîtrisée par un tas de brutes et avoir subi leurs outrages, avait pu parvenir à s'enfuir, un long couteau rouge de sang à la main, à travers la campagne.

Ce sang, était celui d'un soldat furieux, qui l'avait poursuivie en vain, et qu'elle avait frappé d'un coup mortel en pleine poitrine.

Des trois victimes des officiers du kaiser, l'une était morte.

C'était la douce Henriette, la veuve du fermier des Renaudes.

Les deux autres, Adèle et Juliette, profitant d'une minute de désarroi produit par l'arrivée d'une estafette survenant au galop d'un cheval couvert d'écume, avec une dépêche pour le colonel Prater, et de l'ivresse de quelques-uns qui les avait couchés sous la table du festin, s'étaient échappées et réfugiées à quelques centaines de mètres du pavillon profané par ces bandits, sous un groupe de hêtres et de chênes centenaires, où elles attendaient, fiévreuses, effarées, frémissantes de honte et de désespoir, la fin de cette nuit sinistre et le départ des bourreaux et des assassins dont l'odieux souvenir ne s'effacerait jamais de leur mémoire!

Combien de temps demeurèrent-elles étendues sous la voûte de ces vieux arbres, et sur le gazon humide des rosées de la nuit?

(A suivre.)

Chronique du Département

Caudéran

ALLOCATIONS MILITAIRES. — Le paiement des allocations aura lieu à la perception : du n. 1 à 600, le lundi 25 septembre; du n. 601 à 1,300, le mardi 26; du n. 1,301 à la fin, le mercredi 27.

Cenon

SALLE FURT. — Séance ce soir samedi et dimanche soirée

Lacanau

CITATION. — Est cité à l'ordre du régiment, le caporal Laubian, d'une batterie de mitrailleuses :

« A assuré le service de sa pièce avec une précision et une efficacité dignes de tous éloges, donnant un exemple constant de calme et de mépris du danger.

» N'a pas craint de parcourir 1,200 mètres dans une zone très battue pour ramener du matériel laissé en arrière. » Croix de guerre.

Saint-André-de-Cubzac

SIMPLE POLICE. — M. Lafond, adjoint au maire d'Aubie, a été nommé ministère public près le tribunal de simple police de Saint-André-de-Cubzac.

Saint-Loubès

A L'HONNEUR. —Le capitaine Rouleau, vice-président de notre section de Vétérans, mort sur le champ de bataille, a été cité à l'ordre de l'armée :

« Officier de territoriale venu dans l'active. A rapidement acquis un grand ascendant sur ses hommes par son courage et son sang-froid; admirable de calme dans le danger. A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des positions ennemies qu'il a enlevées et organisées; est tombé glorieusement au moment où il préparait une nouvelle attaque. »

Créon

LES ALLOCATIONS. —Les allocations seront payées à la perception de Créon, les lundi 25, mardi 26 et jeudi 28 septembre.

Arbanats

PROBITE. — M. Arthur Leneveu avait perdu son porte-monnaie, contenant une somme assez importante que M. Ransinanque, homme d'équipe à la gare, lui a rendu en refusant toute récompense.

Saint-Médard-d'Eyrans

CITATION. — Le maréchal des logis Pierre Toucaud, fils aîné de M. A. Toucaud, propriétaire du Poulet, président de la Bibliothèque populaire scolaire, est cité à l'ordre du jour :

« Sous-officier, agent de liaison du chef de bataillon, sur le front depuis le début, s'est toujours bravement conduit et a rempli sa mission de liaison avec sang-froid et courage sous un violent bombardement. »

Croix de guerre avec étoile.

Lestiac

LES ALLOCATIONS. — Le percepteur de Lestiac payera ainsi les allocations :

Lestiac, le 27 septembre, de 8 h. à 9 h. du matin, à la perception.

Capian, le 28 septembre, de 1 h. à 3 h. du soir, à la mairie.

Cardan, le 25 septembre, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du matin, à la mairie.

Langoiran, le 26 septembre, de 1 h. à 4 h. du soir, à la mairie.

Paillet, le 27 septembre, de 9 h. à 11 h. du matin, à la perception

Rions, le 25 septembre, de 11 h. à midi et de 1 h. à 3 h. du soir, à la perception.

Villenave, le 27 septembre, de 11 h. à midi, à la perception.

Fargues-Saint-Hilaire

ALLOCATIONS. — Les allocations seront payées à la mairie de Fargues le dimanche 24 septembre, de neuf heures à midi pour les communes de Pompignac et de Fargues; de deux heures à quatre heures pour les communes de Bonnetan et de Sallebœuf.

Arcachon

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations aux femmes des mobilisés pour la période du 29 août au 25 septembre inclus aura lieu :

A Arcachon : le mardi 26 septembre, de 10 h. à 11 h. et de 15 h. à 16 h.

A La Teste : le lundi 25; à Gujan-Mestras, le mercredi 27; au Teich, le vendredi 29.

Arès

CONCERT. — La Société des dames de charité d'Arès a organisé pour le dimanche 24 septembre, à trois heures et demie de l'après-midi, dans la salle de la mairie, un concert au profit des pauvres de la commune et auquel des artistes de valeur prêteront leur concours.

Prix des places : Chaises, 1 fr. 50; réservées, 2 francs.

Bancs : grandes personnes, 0 fr. 75; enfants au-dessous de douze ans, 0 fr. 50.

On peut retenir les places réservées en s'adressant à M. Monvielle ou à Mme veuve Baquey.

Audenge

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment le soldat Bernard Mora, mitrailleur au 4e zouaves :

« Mitrailleur de tout premier ordre au combat par son énergie et son courage. S'est porté au secours d'un camarade qui avait les jambes brisées; l'a emporté au poste de secours sur ses épaules et sous un violent bombardement d'obus de tous calibres.

» Sous un violent bombardement, exhortait ses camarades à se maintenir à leur poste; a été blessé au cours de l'action. » Croix de guerre.

— Est cité à l'ordre du régiment, Paul Mora, soldat brancardier au 220e d'infanterie :

« A fait preuve d'un zèle, d'un dévouement et d'un courage inlassables pour relever et transporter de nombreux blessés sous un bombardement d'une violence inouïe. »

Hure

SOIREE PATRIOTIQUE. — Le 24 septembre, à huit heures trente, la Jeunesse lyrique donnera, salle Latapy, un concert au profit de l'Orphelinat des armées.

Voici le programme :

Première partie : Le Rêve passe, Mlle Jane Genestre; la Caissière du Grand Café, Lisou; J'ai gagné l'gros lot, Goulié; « les Examens de Charlot ».

Entr'acte

Deuxième partie : La Chanson des Croix, Mlle Cathalot; Médecine à deux fins, R. Berthonneau; dans son répertoire Polin, Lisou; « Si j'étais Joffre », comédie-bouffe en un acte, de John Retlaw.

Entr'acte

Troisième partie : Reviens, Mlle Jane Genestre; le Chiffon de Papier et Kamarade, diction, L. Bouchillou; Amour, Plaisir, Bonheur, Mlle Cathalot; les Poilus du 20e, Lisou.

Pauillac

CONFERENCE PATRIOTIQUE. — La conférence publique et gratuite faite sous les auspices de la Société Erckmann-Châtrian, de Paris, par M. Albert Bureau, publiciste, officier de l'Instruction publique, aura lieu dimanche 24 septembre, à quatre heures du soir, dans la salle des fêtes de la Caisse d'épargne, sur ce sujet : « Vers la victoire. »

Nos concitoyens viendront nombreux à cette conférence patriotique.

Les dames sont instamment priées d'y assister.

Bourg

A L'HONNEUR. — Le soldat Jean-Raoul Massé a été cité à l'ordre de la division :

« Brancardier très dévoué, a été très grièvement blessé en transportant un blessé sous un bombardement extrêmement violent. »

Prignac-et-Cazelles

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment le caporal Jean Bistodeau, 7e compagnie du 11e d'infanterie :

« A bravement fait son devoir à l'attaque; s'est vigoureusement porté en avant. » Croix de guerre.

Marsas

A L'HONNEUR. — Le soldat Gabriel Audouin, du 7e d'infanterie coloniale, blessé trois fois, déjà cité à l'ordre du régiment, a été cité à l'ordre du jour de la division :

« Bon grenadier, très belle attitude au feu. Son caporal étant blessé, a pris le commandement de son escouade et l'a très bien conduite. »

Libourne

DANS L'ARMEE. — M. Amadou, sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 2e chasseurs, passe au 20e dragons aux armées.

— M. Chapitel, capitaine au 20e dragons, passe au 7e dragons.

DEUIL. — M. l'archiprêtre Latour vient de mourir. Il avait soixante-dix-sept ans et occupait la cure de la cathédrale Saint-Jean depuis vingt-cinq ans.

PERDU. — Mercredi 20 courant, dans la commune de Saint-Sulpice-de-Faleyrens, une montre-chronomètre a été perdue par M. Pommier, vendeur de la « Petite Gironde ». La rapporter 64, rue Montesquieu.

LES COLIS POSTAUX POUR LA HOLLANDE. — M. le Ministre du commerce et de l'industrie a signalé à l'attention de la Chambre de commerce l'avis suivant :

« Par dérogation aux prescriptions du décret du 14 mars 1916;

» Les expéditions de marchandises des espèces ou catégories non prohibées à la sortie, effectuées par colis postaux de France à destination des Pays-Bas, dans les limites de poids réglementaires sont dispensées de la consignation au N. O. T.

» Pour les marchandises prohibées à la sortie, expédiées à la même destination et sous le même régime, la commission des dérogations pourra autoriser les sorties sans consignation au N. O. T. à la condition que la valeur de l'expédition ne dépasse pas 125 fr.

» Il suit de là que les demandes d'exportations relatives aux colis de la 2e catégorie devront indiquer la valeur des envois. Le service des douanes au point de sortie pourra, le cas échéant, contrôler l'exactitude de cette indication. »

LES IMPORTATIONS FRANÇAISES A SALONIQUE. — La Chambre de commerce de Libourne a été saisie par M. le général Sarrail, commandant en chef l'armée d'Orient, de l'organisation à Salonique, par les soins de l'armée d'Orient, d'un bureau commercial des importations françaises.

Les intéressés pourront s'adresser à M. Bonnier (bureau commercial), armée d'Orient, secteur 501, après s'être renseignés au secrétariat de la Chambre de commerce.

UNE FERME-ECOLE. — L'idée de la création d'une ferme-école dans notre ville reçoit les plus précieux encouragements. La municipalité, la Chambre de commerce, le Comice agricole aideront dans la tâche entreprise notre comité d'initiative.

Voici la lettre reçue de la Chambre de commerce :

« Notre Compagnie, réunie, a pris connaissance de votre lettre relative à la création à Libourne d'une école maraîchère.

» Nous ne pouvons qu'approuver complètement votre initiative, étant donné que, dès sa formation, notre Chambre avait étudié cette question qui lui a toujours paru très intéressante.

» Aussi nous vous accordons très volontiers notre patronage et nous avons décidé à l'unanimité d'adopter dès à présent le principe d'une bourse dont le montant sera l'objet d'une étude ultérieure. »

La Chambre a aussi émis le vœu suivant adressé à M. le Préfet de la Gironde :

« La Chambre de commerce de Libourne, vu la proposition faite au Conseil général pour la création d'un école maraîchère dans le département de la Gironde,

» Emet le vœu que Libourne soit le siège de cette école maraîchère, étant données les études faites à ce sujet par le comité d'initiative. »

Vayres

CINEMA. — Dimanche 24 septembre, salle Toizet, matinée à trois heures et soirée à huit heures quarante-cinq.

Saint-Sulpice-d'Izon

CINEMA. — Samedi 23 septembre, à 8 h. 45, représentation, salle Lartigue.

Asques

A L'HONNEUR. — Le soldat Jean Raoul, du 3e chasseurs d'Afrique, est cité à l'ordre du jour :

« Etant de faction à un poste avancé, sous un bombardement intense, a fait preuve d'un profond mépris du danger en continuant à assurer son service avec un calme imperturbable. A été, sous le feu, chercher un camarade blessé, et a repris aussitôt sa mission de surveillance sous les obus. »

Montagne

CINEMA. — Séance dimanche 24 septembre, à vingt heures, salle des fêtes.

Castets-en-Dorthe

AVIS AUX PLANTEURS DE TABAC.— Les membres du Syndicat des planteurs de tabac sont invités à assister à la réunion qui sera tenue dimanche 24 septembre 1916, à quatorze heures, à la mairie, afin de choisir les délégués qui devront procéder à l'élection des experts.

Bieujac

PROBITE. — Mme Mothes a trouvé à la foire d'Auros 50 fr., qu'elle a déposés à la mairie de Bieujac.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

TAXE DU PAIN depuis le 24 septembre :

Pain blanc de luxe ou de fantaisie : les 500 grammes, 0 fr. 25; le kilo, 0 fr. 50.

Pain blanc 1re qualité : 1 kil. 500, 0 fr. 70; 2 kilos, 0 fr. 90; 2 kil. 500, 1 fr. 10; 5 kilos, 2 fr. 20; 10 kilos, 4 fr. 40.

LE GRAPPILLAGE. — Les grappilleurs ne pourront entrer dans les vignes récoltées qu'après l'enlèvement de la récolte sur le territoire de la commune, c'est-à-dire à partir du 1er novembre 1916.

Le grappillage est interdit dans les enclos. Nul ne pourra grappiller avant le lever ni après le coucher du soleil, ni sans être porteur d'un certificat délivré par le maire.

POUR LA PATRIE. — Le sergent René Germain, dont la famille habite à La Catte, est mort de ses blessures de guerre.

Son attitude devant l'ennemi lui avait valu la croix de guerre et les galons de sergent.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 22 septembre

Montés en rade :

Les-Jumelles, goél. fr., c. Lessillour, de Cardiff.
Quévilly, 4-m. fr., c. Plault, de La Pallice.
Argo st., ang., c. Robertson, de Swansea.
Raven, st. ang., c. Philipp, de Londres.
Artigas, st. urug., c. Moreseas, de Montevideo.
Amiral-Troude, st. fr., c. Néron, du Havre.
Trevince, st. ang., c. Gappy, de Galveston.
Batavier-I, st. holl., c. Veldman, de Rotterdam

BASSENS, 22 septembre

Aux appontements :

Algérie, st. belge, c. X..
Virginie, st. fr., c. X..., de New-York.
Vienna, st. ang., c. X..., de New-York.
Lord-Erne, st. ang., c. X..., d'Amérique.

PAUILLAC, 22 septembre

Montent :

Bretagne, goél. fr., c. X..., de Swansea.
Château-Yquem, st. fr., c. X..., de Dunkerque.

Aux appontements :

Solferraren, st. norv., c. X...
Lennox, st. ang., c. X...
Flandre, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Untali, st. ang., c. X...
Gerrasimos, st. grec, c. X..., d'Angleterre.
Izaro, st. esp., c. X..., d'Espagne.

Rade de montée :

Cederic, st. norv., c. X..., de Cardiff.
Buffon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie.
Stalhain, nav. norv., c. X..., de Cardiff.
Duquesne, nav. fr., c. X...
Sonja, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
La-Rance, st. fr., c. X..., de dito.
Dux, st. suéd. c. X..., de Cardiff.
Avellaneda, st. arg., c. X..., de New-York.
Saint-Clément, nav. fr., c. X..
Cancalais, goél. fr., c. X..., d'Angleterre.
Lincoln, nav. ang., c. X..., d'Angleterre.
Portugal, st. belge, c. X..., de Cardiff.
Vigilancia, st. am., c. X..., de New-York.
Alide, tr.-m. norv., c. X...
Ortoland, nav. norv., c. X...
Thérèse, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Saga, st. dan., c. X...
Dunkerquois, nav. fr., c. X...
Stenimachos, st. grec, c. X..., de la Méditerranée.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 22 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Paris, 22 septembre. — En France, les pluies ont cessé dans toutes les régions. Ce matin, le temps est peu nuageux. On signale de la brume dans l'est et le sud.

La température a baissé sur nos régions, sauf dans l'est. Elle était ce matin, à 7 h. : de 2° au ballon de Servance (gelée blanche), 6 à Nantes, Clermont-Ferrand et Toulouse, 7 à Paris, 9 à Brest, Nancy et Bordeaux, 11 à Dunkerque, Cherbourg et Marseille, 18 à Alger.

En France, un temps beau ou brumeux est probable, avec la température un peu inférieure à la normale.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 22 septembre.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	7.0	»	»	»
8 heures du matin	8.0	766.0	Clair.	E.-N.-E.
Midi	17.5	765.0	Dito.	Est.
Maxima du jour	18.8	»	»	»

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Relevé des observations météorologiques du mois d'août 1916 :

DATES	Pression atmosphérique à midi	Température à midi	Température Minima	Température Maxima	Pluie relevée à 7 h. du mat.	VENT DOMINANT
	m/m				m/m	
1	757,9	32°1	19°1	35°1	»	Variab. tr. faible.
2	760,2	34 2	19 4	37 1	»	O. à N.-O. tr. faib.
3	761,0	34 2	20 0	37 0	»	E.-N.-E. faible.
4	757,8	31 6	20 3	37 0	»	N.-E. modéré.
5	757,4	24 9	16 2	28 5	»	N.-E. assez fort.
6	755,8	26 9	12 6	30 3	»	E.-N.-E. tr. faib.
7	756,2	30 0	14 5	33 4	»	S.-E. presq. nul.
8	758,5	28 0	17 9	31 1	»	O.-S.-O. tr. faible.
9	758,5	28 0	17 9	31 1	»	O.-S.-O. tr. faib.
10	762,4	25 3	16 3	26 9	21,4	S.-O. tr. faible.
11	758,4	26 7	14 2	30 0	0,1	Variable tr. faib.
12	754,4	30 8	17 2	34 5	»	S.-E. faible.
13	756,1	21 9	15 8	24 6	»	S.-O. tr. faible.
14	756,5	24 7	14 8	27 3	0,6	S. à S.-O. faible.
15	754,9	24 9	17 0	28 1	»	S.-O. à N.-O. faib.
16	753,7	19 5	17 2	23 9	0,7	E.-S.-E. presq. nul.
17	752,2	18 5	15 8	24 2	0,3	O.-S.-O. modéré.
18	755,3	20 4	15 1	24 0	3,8	N.-O. faible.
19	752,3	21 8	14 6	24 0	15.8	N.-O. modéré.
20	756,6	21 0	13 3	25 6	2,6	E.-N.-E. faible.
21	755,7	24 4	13 9	26 1	»	N.-E. presq. nul.
22	756,1	24 2	13 0	26 7	»	E.-N.-E. tr. faible.
23	754,1	27 2	13 6	29 8	»	E. tr. faible.
24	755,4	25 4	15 6	27 0	»	S. très faible.
25	749,1	28 9	17 0	30 3	»	S.-E. à S.-O. mod.
26	753,7	22 7	16 6	25 4	4,9	S.-O. modéré.
27	754,4	25 8	17 0	27 9	1,0	O.-S.-O. modéré.
28	752,3	24 2	16 4	29 1	»	S.-O. à N. tr. faib.
29	745,0	24 9	16 3	29 0	»	S.-O. à O. fort.
30	753,8	19 6	13 8	22 6	1,2	O. modéré.
31	760,8	20 4	12 1	23 6	0,7	N.-N.-O. tr. faible.

Nota. — Pour ramener les pressions barométriques ci-dessus au niveau de la mer, il faut y ajouter en moyenne 6mm4.

Remarques. — Dans la Gironde, le mois d'août est chaud et moyennement humide.

Presque toutes les températures diurnes dépassent la normale, et, dans les premiers jours du mois surtout, quelques maxima fort élevés se produisent.

Le 9 août, des mouvements orageux étendus et énergiques mettent fin à la série de sécheresse remarquable commencée vers le 10 juillet. Ensuite, le temps devient moyennement nébuleux et humide, et jusqu'à la fin du mois on voit se produire quelques ondées plutôt bienfaisantes, sans orage notable.

La température moyenne d'août, 21°34, présente un excès de 1°12 sur la normale.

La quantité d'eau de pluie de ce mois, 53mm1, concorde tout à fait avec la moyenne.

E. L.

Le Mauvais Souvenir

Malgré les beaux jours, il est beaucoup de gens qui sont, suivant une expression bien usitée, tout patraque. Ce sont surtout ceux qui, victimes cet hiver d'une mauvaise grippe, n'ont encore pu se débarrasser de ce qu'on est convenu d'appeler les « suites de grippe ». Cette mauvaise maladie se différencie de la plupart des autres en ce sens que, bien que l'on en soit guéri, on en souffre longtemps encore et on en garde le mauvais souvenir. L'organisme est, en effet, très long à se remettre des nombreux ravages causés par le microbe de la grippe et à refaire son sang.

Il y a cependant moyen d'écourter beaucoup cette période de convalescence. Pour cela, il faut aider l'organisme à retrouver un sang riche et pur, et, en vérité, il n'y a pas de meilleur moyen que de prendre les Pilules Pink, dont il est devenu proverbial de dire qu'elles donnent du sang avec chaque pilule.

Laissons d'ailleurs la parole à un de nos malades. M. Adrien Martin, de Xeuilley (Meurthe-et-Moselle), qui écrit :

« J'ai été très satisfait du traitement des Pilules Pink. Grâce à elles j'ai pu me débarrasser des suites d'une mauvaise et tenace grippe. Une fois la période aiguë passée, j'ai pensé que le mal étant enrayé, tout était fini, ou du moins que ce n'était plus qu'une affaire de quelques jours de repos et de soins. Mais cette mauvaise grippe m'avait complètement miné et j'en ai encore souffert longtemps. J'étais anémié au plus haut point, très faible, et je souffrais toujours de points de côté, d'oppression, de vertiges, de migraines. J'avais peine à monter des escaliers tellement mes jambes semblaient être en coton. Vos bonnes pilules ont en quelques jours eu raison de tout cela. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épuisement nerveux. Elles enrichissent le sang et tonifient les nerfs.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.

VIENT DE PARAITRE

Album des Patrons français Echo

(Modèles pour Dames)

TOUTE LA MODE

Automne-Hiver 1916-1917

Cet album, unique en son genre, contient le plus grand choix de toilettes nouvelles, simples, élégantes et pratiques.

Il se compose de 60 pages grand format, dont 10 sont en couleurs. Sur ces 10 pages de couleurs, 8 sont hors texte, sur papier fort. Elles feront de belles affiches pour les couturières. La couverture est en papier de grand luxe.

Prix : UN franc

Dans tous les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde**

Envoi franco contre mandat de 1 fr. 15 adressé au directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

EN VENTE

dans les Magasins de la « Petite Gironde »

L'IMPOT SUR LES BENÉFICES DE GUERRE

Loi du 1er juillet 1916 et décrets des 6 et 12 juillet 1916

NOTES EXPLICATIVES

Une Brochure grand in-8° : 1 fr.

Envoi franco contre mandat-poste adressé au directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.

L'AFFAIRE MANTE

Cet ouvrage constitue un véritable document judiciaire et juridique des plus intéressants. — Il forme un volume de près de 300 pages dans lequel tous les débats publics, devant le conseil de guerre de Marseille, sont donnés *in extenso*.

Prix : 2 Francs

Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 20 adressé au directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux.

BOURSE DE BORDEAUX

du 22 septembre 1916

Au comptant : 5 %, 89 65. — Tunisiennes 3 %, 332 50. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 355; dito 1876, 490 50; dito 1898, 313. — Obligations foncières 1883, 310; dito foncières 1885, 335; dito communales 1892, 325. — Economiques 3 %, 334. — Est, obligations 3 %, 338. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 francs, 1,048. — Nord, actions de 500 fr., 1,411. — Orléans, actions de 500 fr., 1,165. — Suez, actions de 500 fr., 4,565. — Société ind. des Téléphones, 350. — Chine 4 % or 1895, 90 30. — Nord de l'Espagne, 415. — Saragosse, 412. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi 5 % (de 4,001 à 6,000), 464. — Mines de Tekkah, 355. — dito Parts, 410.

Montres **Longines** Élégantes et précises.

CARTES

DES SERVICES GRAPHIQUES

Ces cartes, **bien complètes** et d'une **très grande clarté,** sont indispensables pour suivre les opérations militaires actuelles. Nous les recommandons tout particulièrement à nos lecteurs. Leurs prix n'ont rien d'exagéré. Elles sont éditées en noir.

Voici les cartes parues et que nous pouvons livrer immédiatement :

N° 1. — REGION DE VERDUN (Argonne, Côtes de Meuse, Woëvre), avec un résumé des opérations depuis le 21 février 1916; prix : *0 fr. 50.*

N° 2. — SALONIQUE et la MACEDOINE; prix : *0 fr. 75.*

N° 3. — REGION DES FRONTS ANGLAIS ET BELGES (de Zeebrugge à Saint-Quentin); prix : *0 fr. 60.*

N° 4.— SOMME, OISE, AISNE, CHAMPAGNE, ARDENNES; prix : *0 fr. 75.*

Ces cartes sont vendues à plat dans nos magasins de Bordeaux. Hors Bordeaux, prises chez nos dépositaires ou expédiées par la poste, nous les livrerons pliées très proprement.

Adresser les commandes, accompagnées d'un mandat-poste représentant la valeur des cartes choisies (plus 10 centimes par envoi pour frais de port), au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Les cartes nos 1, 2 et 4, mesurent 50×65 centimètres.

La carte n° 3 mesure 25×65 centimètres.

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

Médaille d'Or à l'Exposition des Alliés 1915

ATTENTION ! M. DECHAMP, 135, Boulevard Magenta, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et venez voir le merveilleux appareil en caoutchouc "NORMAL" breveté S. G. D. G. — *Brochure Gratuite.*

Facilités de paiement, démonstrations gratuites de neuf heures à quatre heures, à :

Gourdon, samedi 23, hôt. de l'Ecu de France.
BORDEAUX, lundi 25 et mardi 26, hôtel Lambert, rue Gobineau, 3.
Coutras, mercredi 27, hôtel de la Paix.
Thiviers, jeudi 28, hôtel de France.
Ribérac, vendredi 29, hôtel du Périgord.
Bergerac, samedi 30, hôtel de Londres.
Jonzac, dimanche 1er octobre, hôt. de la Gare.
Saintes, lundi 2, hôtel du Palais.
La Rochelle, mardi 3, hôtel des Etrangers.
Parthenay, mercredi 4, hôtel Tranchant.
Niort, jeudi 5, hôtel de la Brèche.
Thouars, vendredi 6, hôtel de la Gare.
St-Jean-d'Angély, sam. 7, hôt. des Voyageurs.

Mesdames !!

Avant de faire faire vos toilettes, voyez les garnitures à la **Merceris Modèle, cours d'Alsace-et-Lorraine, 121.**

Je ne fume que le NIL

BOURSE DE PARIS

du 22 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché meilleur. 3 % lourd, fonds étrangers soutenus, reprise de la Banque de Paris, du Suez, du Boléo et du Rio-Tinto, valeurs industrielles françaises et russes fermes, cuprifères américaines en hausse, notamment la Utah.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 62 50; 3 % amortissable, 74; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 100; Afriq. occid. franç., 330; Argentine 1907, 476 50; 1911, 85 15; Chine 1895, 90 80; 1908, 397; 1913 (réorg.), 414; Egypte unifiée, 90 40; Espagne (Extér.), 97 85; Hellénique 1881, 310; Japon Bons 1913, 530; Maroc 1904, 450 25; Portugal, 62; Russie consolid., 1re et 2e sér., 71; 1896, 57 30; 1906, 88; Serbie 1902, 425; Detto ottom. un., 69.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,295; Banque de Paris, 1,098; Compagnie algérienne, 1,200; Crédit mobilier, 860; Banque de l'Union parisienne, 670; Banque russo-asiatique, 595; Foncier égyptien, 664.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 585; Est-Algérien, 570; Est, 840; Jouiss., 335; P.-L.-M., 1,045; Midi, 950; Orléans, 1,150; Ouest, 710; Jouiss., 345; Nord de l'Espagne, 415; Saragosse, 415.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 550; Comp. générale transat., ordin., 193 50; Messag. marit., ordin., 139; prior., 166; Métropolitain, 457; Nord-Sud, 127; Sels Gemmes, 313; Suez (Canal maritime), 4,600; Jouiss., 3,850; Société civile Suez, 2,850; Panama (oblig. et bons à lots), 110 25; Tramways (Comp. générale des), 432; Aciéries de France, 801; Aciéries de la Marine, 2,302; Chargeurs Réunis, Comp. française, 920 (part), 322; Comp. du Boléo, 835; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,395; Dynamite centrale, 790; Etablissements Decauville, Nouv., 195; Fives-Lille, 815; Tréfileries du Havre, 331; Grands Moulins de Corbeil, 140; Penarroya (Soc. minière et métal.), 1,795; Printemps, privil., 301; Say, ordin., 290; Distribution Parisienne, 286; Briansk, ordin., 472; Rio Tinto, ordin., 1,745; Sosnowice, 916; Naphte Russe, 460; Télégraphes du Nord, 1,101.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1871, 362, 1875, 492; 1876, 493; 1902, 267; 1898, 398; 1904, 312; 1905, 333; 2 3/4 1910, 266; 3 % 1910, 275; 1912, 228.

Crédit foncier. — Communales 1879, 432; 1880, 451 50; 1891, 302; 1892, 320; 1899, 323; 1906, 300.

Foncières 1879, 460; 1883, 315; 1885, 332; 1895, 357; 1903, 370; 3 ½ 1913 libérée, 398; 4 % 1913, 408.

Chemins de fer. — Ardennes, 330; Bône-Guelma, 331; C. de fer économ., 321; Est-Algérien, 3 %, 417 75; Est 4 %, 337 75; 3 %, 333 50; nouvelles, 317; Midi, 342 25; nouvelles, 336 25; Nord 4 %, 413; 3 %, 347; nouvelles, 351 50; Orléans 4 %, 405; 3 %, 353 50; 1884, 345; Ouest, 348 50; nouvelles, 345 50; Ouest-Algérien, 325; P.-L.-M., 417 50; fusion, 332 50; nouvelles, 335; 2 ½ %, 304.

Diverses. — Messageries maritimes, 336 50; Omnibus de Paris, 370; Tramways, 387.

Obligations étrangères (chemins de fer. — Andalous 1re série fixe, 334; 2e série fixe, 318; Asturies 1re hyp., 298; Nord-Espagne 1re hyp., 398 50; 3e hyp., 342; Portugais nouv. 2e rang, 144; Lombardes anc., 181 25; Saragosse 1re hyp., 330; 2e hyp. 332; 3e hyp., 320; Central Pacific, 425; New-York New-Haven, 467 50; Chicago, 480.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 4 %, 435.

VALEURS EN BANQUE

Actions — Machines Hartmann, 514; Bruay, 1,705; Malacca ord., 119; Maltzoff, 780; Bakou, 1,578; Boryslaw, 48; Colombia, 1,230; Lianosoff, 378; Spies Pétroleum, 2,025; De Beers ord., 318; preferred, 380; Jagersfontein, 101; Tharsis, 143; Cape Copper, 115 50; Chino Copper, 329; Ray Consolidated Copper, 149; Spassky Copper, 585; Utah Copper, 542; Butte et Supérior, 435; Vieille Montagne, 771; Platine, 560; Shansi, 2,375; Tula, 1,500; Balia Karaidin, 305.

Mines d'or. — Ferreira, 49; Goldfields, 49 35; Léna Goldfields, 48 50; Modderfontein B, 191; Rand Mines, 101 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 85 à 27 90; Espagne, 5 82 à 5 83; Hollande, 2 37 à 2 41; Italie, 90 à 92; New-York, 5 82 à 5 88; Portugal, 3 97 ½ à 4 17 ½; Pétrograd, 1 87 ½ à 1 93 ½; Suisse, 1 09 à 1 11; Danemark, 1 57 ½ à 1 61 ½; Suède, 1 61 à 1 68; Norvège, 1 60 ½ à 1 64 ½; Canada, 5 81 à 5 82.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 85 50; Barcelone, 85 60, Lisbonne, 745; Buenos-Ayres (or), 49 7/32; Valparaiso, 16 15/32.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 21 septembre.

Cuivre. — Disponible, 116 liv. 10 sh.; à terme, 115 liv.
Étain. — Disponible, 172 liv. 17 sh. 6 d.; à terme, 173 liv. 5 sh.
Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh.; époque, 30 liv. 10 sh.
Zinc. — Disponible, 55 liv.; à terme, 48 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 21 septembre.

Essence de térébenthine. — Ferme. — Disponible, 42 sh. 10 d. ½; octobre-décembre, 45 sh. 1 d. ½; janvier-avril, 44 sh. 3 d.
Résine. — Disponible, 21 sh. 6 d.

MARCHE AUX PRUNES

Saint-Barthélemy, 22 septembre.

Apport assez important, environ 150 quintaux. Cours pratiqués :
50/55, 125 à 130 fr. le quintal; 60/5, 110 à 120 fr.; 70/5, 95 à 100 fr.; 80/5, 85 à 90 fr.; 90/5, 75 à 80 fr.; 100/5, 60 à 65 fr.; fretin et mauvaises, 40 à 50 fr. Vente active.

GOURDES véritable peau de bouc, avinées, prêtes à servir Qual. supérieure
1 litre..... 4f85
1 litre 1/2..... 5f10
2 litres..... 6f50
Envoi fco contre mandat : A. Villatte, Tarbes.

Je ne fume que le NIL

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— G. T. cl. 1894, matricule 5614. — Vous pouvez appeler, encore une fois, l'attention du général sur votre cas, mais il n'est pas possible de vous dire quel est le montant du secours qui pourrait vous être accordé. C'est le ministre qui le fixe.

— Un patriote à B. — Non.

— A. M. 1608. — 1. Oui, il peut toujours être nommé facteur. — 2. Il peut faire sa demande. — 3. Il faut cependant qu'il ait encore les aptitudes nécessaires pour tenir l'emploi. — 4 Vous n'avez plus droit à l'allocation, mais la Commission cantonale peut la maintenir si elle le juge utile.

— K. 28. — Non, mais vous pouvez faire une pétition et l'adresser au ministre en lui donnant tous les arguments que vous avez à faire valoir.

— G. R., Toul. — Renouvelez votre demande.

— A. P. T. R. 125. — Non.

— Abonnée, Castillon. — 1. Non, il n'est pas plus exposé. — 2. Oui, dans les tranchées des premières lignes. — 3. Tout dépend des nécessités du service. Tous les soldats aux armées sont exposés, quelle que soit l'arme à laquelle ils appartiennent.

— Un poilu 57. — Vous pouvez le demander, mais ce n'est qu'une faveur.

— Henriette, Bayonne. — Faites une demande au sous-préfet de Bayonne, en exposant votre situation. Vous pouvez même demander à être entendue devant la Commission cantonale.

— Un bon poilu, V. W. — Votre livret militaire suffit si vous êtes des pays envahis. Voyez à la mairie de votre résidence. On vous donnera la marche à suivre.

— N° 420, Emile. — Oui, si le chef de corps le juge utile, après avis motivé du médecin.

— G. L., 108, Issigeac. — L'allocation est une faveur et non un droit. Votre mari étant éloigné de votre domicile de plus de 60 kilomètres, la Commission peut vous maintenir l'allocation, mais elle est seule juge pour décider. Réclamez au maire.

— L. B. 3417. — 1. Oui, pendant une permission mais non un sursis. — 2. Voir à la mairie.

— F. C. V. — Oui, elle devra rembourser l'allocation perçue indûment depuis le jour où sa pension aura été liquidée.

— A. B., Toulenne. — 1. C'est probable, mais l'époque n'est pas fixée. — 2. L'homme pourra passer caporal plus tôt.

— D. O. 535, Sainte-Foy-la-Grande. — 1. Non, mais la mairie peut maintenir l'allocation jusqu'au jour où vous serez en état de gagner votre vie. — 2. Vous repasserez au mois d'octobre. Si vous êtes maintenu, votre réforme temporaire sera valable jusqu'en juillet 1917.

LE PLANTON DU GÉNÉRAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Foire de Bordeaux (5-20 septembre)

Durée de validité des billets aller et retour

Les billets aller et retour délivrés aux exposants à la Foire de Bordeaux et à leur personnel pendant la période du 31 août au 9 septembre inclus étaient uniformément valables jusqu'au 23 septembre inclus.

A titre exceptionnel, la Compagnie d'Orléans a consenti à accorder cette prolongation aux billets délivrés aux exposants et leur personnel dès le 25 août.

Le Directeur Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

RECOLORATION DU CHEVEU
Par le « COLORAT », qui les remettra instantanément à la couleur naturelle. Prix de la boîte avec expl. : 6f; par poste recom. : 6f50. Huit Salons d'application. Le « COLORAT » fait toutes les couleurs. Seuls propriétaires : HENRY & CAMILLE, 46, Chapeau-Rouge, Bx. Téléb. 1-71. Prix du schamp. et ond. : 3f; ond. : 2f. Postiches d'art. La Maison n'emploie que des cheveux d'ondulation naturelle. On essaie les postiches gratis. Exposit. aux entrepôts

INSTITUT DE MUSIQUE 9, r. du Temple. Piano, violon, tous instruments. Chant, Diction. Solfège.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 22, BORDEAUX. *Guérison en une séance des rétrécissements et des coulements.*

POURQUOI JETER
LA FORTE SOMME??, ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ pour 15 CENT. par JOUR par L'UROMÉTINE Lambiotte Frères
3 Comprimés par jour suffisent pour faire disparaître comme par enchantement toutes les douleurs de *rhumatisme, goutte, gravelle, lumbago, sciatique,* les *coliques hépatiques* et *néphrétiques,* la *pierre,* l'*eczéma,* la *prostatite,* les *infections urinaires,* etc., etc.
Dissous dans l'eau, les Comprimés d'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES n'ont aucune espèce de goût.
Chimiquement pure, l'UROMÉTINE n'a aucune action nuisible ni sur la digestion, ni sur le système nerveux, ni sur le cœur, ni sur les reins. C'est la délivrance dans la sécurité.
2f50 l'Etui de 50 Comprimés dans toutes les bonnes Pharmacies.
Chez M. Ed. RONDEPIERRE, Pharmen, à Prémery (Nièvre): 2f80 Port compris.

Sur le Front En Voyage. Partout.
LES REPAS COMME EN FAMILLE
30 mets différents sains et délicieux, grâce aux
Conserves "PORFIN"
en Boîtes brevetées se chauffant instantanément n'importe où.
Vente en Gros Établissements "PORFIN", La Garenne-Colombes (Seine).

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Phie du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5f fco poste.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
Gare de Bordeaux Etat R. D (petite vitesse)

Vente aux Enchères publiques

Lundi 25 septembre, à dix heures, comprenant :
60 demi-muids vides; 100 fûts vides divers; 100 fûts et bidons en fer.
Me DUVAL, commissre-priseur. Au comptant, 5 % en sus.

AVIS L'administration des Chemins de fer de l'Etat a l'intention d'acquérir treize cabestans électriques à courant alternatif destinés à la gare de Mézidon. Les industriels désireux de concourir à cette fourniture peuvent se renseigner à cet égard dans les bureaux du Service électrique (1re division), 43, rue de Rome, à Paris, les mardis et vendredis, de 15 à 17 heures, jusqu'au 10 octobre.

VOULEZ-VOUS avoir le MAXIMUM d'avantages pour le MINIMUM de prix, consultez Inter-Office, 52, allées de Tourny (Tél. 9-61), où vous trouverez mach. à écrire RECONSTRUITES et OCCASION ttes marques depuis 90 fr., réparations avec garantie. Location dep. 10 fr. p. mois

Mr honorable demande faire recouvrements. Chatard, 41, rue de Kater, Bordeaux.

ON demande vignerons, laboureurs, bons gages. Ecrire : Allègre, bur. journal, Libourne.

PONEY à vendre, 6 ans, bai, 1m30, vite, parfait état, très doux, très sage. GAUZET, place Saint-Pierre, 5, Bordeaux.

Vestiaires hommes, achat au plus haut prix. RENOULEAU, 23, place Mériadeck, Bordeaux.

A V. belle mon d'habon av. vaste jard. potager, ombr., arbr. fruit, eau abond., pr. gare, rivre. S'adr. TRIGANT, à COUTRAS.

A V. sup. mon d'habon : eau et chauff. central, électricité, jardin potager et d'agrt, bordant rivière, gare imp. ligne Orléans. S'adr. TRIGANT, à COUTRAS.

A V. cabinet imp. d'affres à Bx. S'ad. TRIGANT, COUTRAS

A V. usine imp. pouv. être reliée à gare importante ligne Orléans. Vaste emplacement. S'adr. TRIGANT, à COUTRAS.

R. V. Al preneur mon R. V. à Bx, 1 ou 2 têtres. Faire offres à TRIGANT, à COUTRAS.

Chauffeur sérieux dem. place. 190, rue Judaïque, Bordeaux.

Achèt. mais., Tivoli ou env. bd Caudéran. Noron, Ag. Havas.

PIQUEUR petit point et passeur en premières demandés, même mobilisés. Tachon, 32, r. Angel-Durand, Talence

PIANO Leçons deux heures par semaine, 10 francs par mois. Mme Lafon, bur. du journ.

A V. St-Augustin, mon, jardin, 2,000m. Lanezval, 42, r. El.-Gintrac

A V. tricoteuse circulaire. S'adresser pass. Kléser, 23.

PORTEUSE DE PAIN demandée rue des Ayres, 10, Bordeaux.

LAITIER Clientèle à céder av. 2 chevaux et voiture. Vente : 350 litres par jour. Progrès, impasse Ste-Catherine, 2.

A BORDEAUX Institut sérotherapique du Sud Ouest Tous les jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.
606 *Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratis et par correspond. discrète*
23, cours INTENDANCE, 23

USINE A VENDRE à Périgueux, 50 mèt rivière navigable, 2,250m², clôtures murs, grand bâtiment. S'ad. 191, cours Saint-Jean, Bx.

ON DEMANDE voyageurs pour modes, ayant clientèle, condition essentielle, région Ouest. Gathieu et Cie, 67, Hôtel-de-Ville, à LYON.

ON DEMANDE OUVRIERES, travail facile, très bon salaire. Se présenter Usine Carde, chemin Saint-Antoine, La Souys, de 7 heures du matin à six heures du soir.

ORMEAU, ACACIA. — Sommes acheteurs grosses quantités en grume. Ecrire : BOIS OUVRES, à Séméac (Hautes-Pyrén.)

AU MAGASIN-VERT. — On demande des ouvrières lingères et des petites ouvrières pour les ouvrages de dames. S'ad. au concierge, 7, rue des Glacières.

DEMI-FIXE Weyher Richmond 25/32 HP, dernier modèle, état neuf, et LOCOMOBILE 8/10 HP, à retour de flamme, à vendre. M. JUSTE, à LAROIN (Bses-Pyr.)

A VENDRE DYNAMO, constructions électriques C. C. 20 HP, 115 volts. Ad. jl.

SUIS ACHETEUR de bouteilles tous types marchand. LAPEYRE 162, c. St-Jean, Bar Parisien.

AUTO Th. Schneider 10 HP, 1914, à vendre. Garage, rue Naujac, 19 bis, Bordeaux.

MOBILIER très beau, bois tuya, loupe argentier, garni bronzes, à v., 6, r. Leberthon. Tr. pressé.

CAMIONNEUR courant opérations douane demande transports. Ecr. OUTEC, Ag. Havas.

Teinturerie, 3, r. Lescure, Bdx Usine LATASTE. (Tél. 18-37) Teinture de TISSUS d'AMEUBLEMENT Travaux pour confrères

ENTREPOTS FENWICK 7, quai des Chartrons, 7 Entrepôts d'octroi et de régie. Transit et camionnages. Téléphone : 24.39.

ON DEMANDE des ouvrières pr la fourrure et des mécaniciennes. F Valcik, 4, r. Ste-Catherine, entrée 12, r. Mon-Daurade

Brebis. 2 troupeaux à vend. S'adr. Vigneau, Villandraut, Gir.

Garçon de courses demandé, 13 à 14 ans, présenté par famille. 50, cours de l'Intendance, au 1er.

ON DEMANDE un jeune homme de 12 à 15 ans pour courses et travaux de bureau. Galaud, Drouot et Cie, 20, c. Chapeau-Rouge

CHAUFFEUR auto 1de place, blessé de guerre Ecr. Esnard, 278, r. Judaïque, Bx.

ON dem. ouvrières mécaniciennes. S'adresser 2, r. d'Arès.

ON dem. livreurs ou femmes robustes. Plantr de Caïffa, Bx

Jument 1 m. 52, à vendre petit prix. R. de la Manutention, 11

ON demande une porteuse de pain. 30, r. Pas-St-Georges.

ON dem. jne homme 13 à 14 ans café l'Horloge, pl. St-Genès.

ON dem. bonne à t. f. S'ad. rue Ségalier, 14, à l'épicerie.

OUVRIERES DEMANDEES, rue Eugène-Delacroix, 7, Bordx.

Garçon d'écurie demandé, 21, cours de Toulouse, Bordeaux.

Achète auto FORD, même mauvais état. Amouroux, Monpont

A V., 12 HP Berliet b. état; landaulet 3/4. Pressé. 32, r. St-Maur

TRICOTAGE MAIN ET MACHINE
Bas et Chaussettes sans couture
CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFS, ÉCHARPES, ETC.
Rempiétages en Laine et Coton
Cotons et Laines travaillés à façon
S'adresser : Mlle JEANNE
97, Rue de Rigoulet, Bordeaux

JE NE FUME QUE LE NIL

ADJUDICATION en la Ch. des Not. de Bx, rue Mably, 6, le merc. 4 octobre 1916, à 13 h. de MAISON AVEC JARDIN, à Caudéran, rue de la Liberté, 76. Sup. 180 m² env. Revenu, 588 fr. M. à prix, 8,000 fr. S'adr. à M. Tarral, not., Bordx.

PAVEURS et bons manœuvres sont demandés à la Compagnie des tramways de Bordeaux, rue du Commandant-Marchand. S'y adresser bureau de la voie.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LABARRAQUE, 14, c. Albret, Bx.

AGENTS demandés par import. huilerie-savonnerie, situat. assurée. Ecr. Léon Boyer et fils, à MARSEILLE.

PESSAC A v. lots de terr. 420f pour élev. ou jardin, 30 cent. le mèt. Lorin, Ag. Havas.

BONNE SITUATION offerte employé sérieux, bonnes références, parlant anglais. S'adr. M. Chevalier, court. mm. La Rochelle

VIEUX PAPIERS VENDEZ-LES avant que la baisse s'accentue. BOUYX, 12, rue St-Siméon, Bx.

ON DEM. bon vendeur confection p. hme, 22 à 35 a., muni référ. Maison de Paris, 32, r. de la République, Fontenay-le-Cte.

DISPONIBLE GRUES mobiles Capacité de levage 2,700 kilos. Prix 1,400 francs. S'adresser à MULLER, hôtel Montré, Bordx.

J'ach. tous meubles, laine, plume, débarras apr. décès, cause dép. C. Massez, c. Cicé, 26, Bdx.

ELECTRICITÉ dans toutes ses applications, installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS R. Maye, 238, r. Ste Catherine, Bx.

MOUSSES de 13 à 15 ans, dont parents habitent Bordeaux, demandés. Sor Cie Bordx-Océan, ponton Bourse.

Timbres-Poste-Collectionneur désire acheter collection. — Offres détaillées à M. PHILIPPE, 8, rue de Chantilly, 6, PARIS.

ON DEMANDE jeunes femmes, bien rétribuées (références exigées). Se présenter, le matin, de 8 à 10 heures, Librairie A. CISNEROS, 4, rue Dauphine, 4.

J'ai vu...

Voir dans le prochain numéro de **J'ai vu...** ces magnifiques illustrations en roto-taille-douce :

Les Hommages de la France et des Alliés aux Morts de la Marne et de Verdun
Le Canon, notre Roi....
A l'Ecole des Conducteurs de Camions lourds
L'Armée de Salonique après l'Offensive
La Révolution gronde à Athènes
La Flotte alliée croise devant le Pirée
Une Page : La Mode boche

Texte de Charles Derennes, Henry Decoin, etc.

Collection complète de **J'ai vu...** en volumes reliés — Premier volume : Un An de Guerre (Août 1914-Août 1915), **12 fr.** Deuxième volume : Deuxième Année de Guerre (Août 1915-Août 1916), **15 fr.**

Les numéros de *J'ai vu...* sont tous formés de **16** grandes pages, abondamment illustrées de belles gravures.

25 cent. le Numéro — dans tous les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde* — **le Numéro 25 cent.**

ON DEM. 2 pédalistes et 1 compositeur, travail assuré. — MALEYRE, 47, r. St-James, Bx.

A V. tireuse Vitis 8 bouteilles; coffre-fort Fichet, 1 m. 40. Adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE OUVRIERES EN FLACONNEUSES 30, chemin des Visitandines, 30, à Talence.

ON DEMANDE un camionneur-livreur et un employé pour épicerie non mobilisables. S'adr. rue Ausone, 21, de 10 h. à 12 h.

CHEVAUX M. GRIFFEL recevra samedi 23 courant un grand convoi de chevaux tous genres; location de bons chevaux de travail et occasions, petit prix, 21, rue Montméjan, 21, Bordeaux-Bastide.

MANŒUVRES DEMANDES 5, rue de Moscou, 5, Bordx.

Pavillon bois forme chalet, 5×7, à vend. S'ad. 10, r. des Gants.

A V. plantes stand Bruant. S'adr. Foire, le 24, 10 à 12 h.

ON DEMANDE un paysan, de préférence avec famille, pour petits travaux jardinage et autres. Ecr. ou se présentr usne Talbot, Lormont.

A LOUER à Bourg (Gde) ancien immeuble de l'hôt. de la Paix. Ser M. Eyraud, Au Nègre, Bourg.

Très beau fourneau pr restaurt à v. 14, r. Pont-de-la-Mousque

GARÇON DE BUREAU MAGASINIER demandé de suite chez Dunlop, 10, r. Cursol. S'y présenter

MARIAGES honorables. Ecr. journl Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

Étau-Limeur, Tour, MACHINE A PERCER demandés. GIMEAUX, 5, allées de Tourny.

Dem. garçon courses, 15 à 16 a., présenté par parents. Entrepôt Ciné, 88, rue Porte-Dijeaux.

Auxiliaire 59e, à Foix, dem. permuter pour 18e région. Ecrire Floirac, poste rest. Bourse, Bx.

ON DEM. armoire salon couture Ecr. Moire, Ag. Havas.

Sergt réservte infant. dde marraine. Ecr. : Henry Cinqfraix, 40, bd Sylvain-Dumont, Agen.

JE désire pl. m. capitaux et v. m. imm., tout à rte viagère. Ecr. : Bardez, Ag. Havas Bordx.

A louer, maison moderne, 8 pièces, eau, gaz, électricité, salle bains, jardin, dépendances. Affaire exceptionnelle. — Ecrire : Gactin, Agence Havas Bordx.

66 fr. VIN NOUVEAU 66 fr. au 27, r. Peyronnet
VINICOLE NOUVELLE

VENDANGES. Pour avoir des vins sains, de belle qualité, éviter maladies, casse, etc. Employez les produits légaux La Guyenne, 39, r. Ste-Colombe, Bx. Notice gratis. Agents demandés.

Barriques neuves à vendre, première qualité Ecrire : PASTOR, Ag. Havas Bx.

Barriques neuves et vidange à vendre. Ecrire : Gros, Havas.

Barriques à vendre. — Joffre, Grand-Louis (Eysines).

Barriques, lie rouge et blanc, à vendre, garanties 1er choix. Constantin, tonnel., Gradignan.

DEMI-MUIDS CHATAIGNIER à vendre, en bon état, 154, rue de la Benauge, le matin.

Barriques et demi-muids bon état, à vendre. Garry, forgeron, Grézillac, près Branne.

FOUDRE 30 tonneaux à vendre, Château Fourney, La Tresne.

Tours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autruche Assortiment et bon marché
MERCERIE MODELE
121 Cours d'Alsace-Lorraine 121

ON DEM. des ouvrières pour la confection femme. S'adresser 19, rue Pelleport, Bordeaux.

Cambo. Agence de location. Maison Barbé Lamé. Villas et appartements.

On demande jeune fille 13 à 14 a. pour courses, maison de modes, présentée par famille, 50 cours de l'Intendance, au premier.

PERDU jeudi chien écossais roux, frisé, quartier St-André. Aviser 16, rue Bouffard, Bordx.

PERDU le 20, r. Ste-Catherine et Intendance, portefle contt certaine somme et cert. papiers et lorg. Rap. r. Combes, hôt. Girondins

Perdu le 18, portefeuille contenant environ 200 fr. et trois cartes théâtres. Prière le rapporter 16, rue Guiraude. Récompense.

Trouvé montre-bracelet. — S'adresser 32, rue Brizard, Bdx.

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA *Tonique, Hygiénique, Reconstituant* **BYRRH**